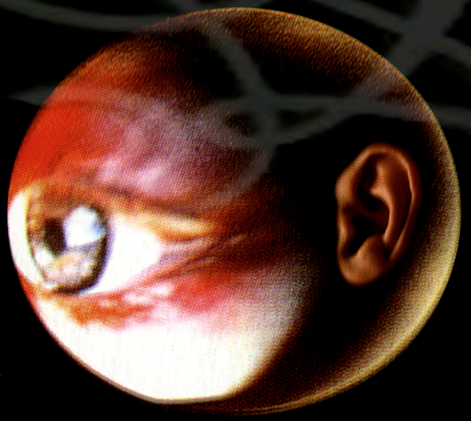
OCTOBRE

TRIMESTRIEL 0 2006

GRATUIT

TEMPLES OF NOISE

MUSIQUES ET CULTURES UNDERGROUND



SLEEPPERS

KNUT

GOODBYE DIANA

SEVERAL BLEEDS

CHRONIQUES

LIVE REPORTS

Temples of Noise

Temples of Noise
11 rue des Multipliants
34000 Montpellier
France
www.myspace/templesofnoise
miccam@free.fr
damaged_sushi@hotmail.com

Fondateurs du Temple
Colin Trognée
Michaël Marchais

Prêtres du Temple
Benoît Jacquelet
Audrey Benni
Florence Aubert
Mouna Reynaud
Florent Commeinhes
Stéphane Sordoillet

Remerciements et salutations bruitistes :
Pierre Delseny, Laurent Demedy, Iza Munos...

Temples of Noïse est à la recherche de rédacteurs/-trices bénévoles aptes à réaliser des interviews, rédiger des articles, des compte-rendus et des chroniques, ayant une certaine expérience d'écriture et une solide culture musicale électro, expérimentale et rock (tous genres confondus).

Robert Rauschenberg / Miccam

Découpez et conservez cette page. Au bout de 4 numéros de Temples of Noïse, un joli poster-collage de Miccam ornera votre frigo!

EDIT / NEWS

KNUT

SLEEPPERS

GOODBYE DIANA

CHRONICS

DEMOS

LIVE

COLLECTION

MUSIQUES ET CULTURES UNDERGROUND

EDITO

Nous vivons vraiment une époque paradoxale.Et nous semblons en plus parfaitement l'assu mer. Alors qu'on nous bassine à longueur de temps avec les nouvelles technologies, le pro grès technique et tout ce qui s'en suit, le monde de la musique semble lui bien décidé à res ter ancré dans un passé relativement proche. Tout le monde, après avoir adulé Jimi Hendrix pendant dix ans se met désormais à se revendiquer de Led Zeppelin. Véritable hommage ou constat d'échec? Coalesce, groupe à l'approche pourtant unique et donc novatrice, ne nous mettrait-il pas en face des réalités avec son album de reprises de... Led Zeppelin en le nommant "There Is Nothing New Under The Sun"? De même, un groupe que l'on peut penser avant gardiste comme SunnO))) emprunte son nom à une défunte marque d'amplis des an nées 70 et remet ces derniers à la mode. On peut même évoquer le retour en force du vynil. Reculer pour mieux sauter? Etrange et logique à la fois. Etrange comme je le disais, l'époque met à notre disposition tout un tas de nouveaux outils qui pourraient nous permettre d'explo rer de nouveaux horizons (et d'ailleurs certains le font très bien) et malgré cela, tout ce qui touche au "vintage" oppose une farouche résistance. Logique, tant il est vrai que les médias nous abreuvent de plus en plus de merdes calibrées faites non pas pour avoir un intérêt artis tique mais pour être vendues à l'ignorant. Quoi qu'il en soit, novatrice ou conservatrice, intel lectuelle ou spontanée, la scène underground, dans sa globalité stylistique continue à nous abreuver de disques, de concerts et de moments qui méritent une attention certaine. Et com me pour mieux continuer dans le paradoxe,à l'ère de la domination d'internet, c'est sur pa pier que nous avons choisi d'en parler. Car nous pensons que ce support intéresse encore beaucoup de gens et qu'il perdurera peut-être plus que bons nombres de webzines,qui, s'ils enlèvent bon nombre de contraintes, n'ont peut-être pas encore l'impact d'un bon vieux journal ou autre magazine. Bref, sachez pour finir que vous retrouverez dans "Temples Of Noi se" des articles et des chroniques concernant l'Underground, notamment du côté Rock et surtout son aspect le plus extrême et alternatif. N'hésitez d'ailleurs pas à nous faire parvenir vos commentaires, critiques et productions afin que le second numéro soit plus abouti et complet.

En attendant, enjoy !

EN VRAC.....

Une nouvelle vidéo de **Kinski** en live (déc. 2005) à Tokyo au Club Quatro est téléchargeable sur le lien suivant : www.kinski.net/news.html. Pour les fans seulement...

Sortie prévue courant octobre du second opus d'**Absinthe (provisoire)**, célèbre combo mont pelliérain,nommé "Alejandra" sur le label Distile. En tournée actuellement en Europe et ils ac compagneront The Young Gods en tournée pour janvier 2007.www.absinthe.provisoire.free.fr

Tantrum sera en concert accompagné de Banane Metalik, Punish Yourself et Arsch Dolls le 18 novembre 2006 dès 20h00 à l'Espace Julien de Marseille.

On retrouvera **Tripod** (avec en invité Candice de Eths), Scorch, Pulsion et Untidy + guest le 10 novembre 2006 à Montpellier au Rockstore

M.**Justin Broadrick** (Napalm Death / Godflesh) assure la sortie sur Hydra Head d'un nouvel album de **Jesu** intitulé "Conqueror" pour février 2007. L'album, en cours de mixage compren dra 8 titres, pour 60 minutes de musique. Une tournée suivra en Europe, aux Etats-Unis et au Japon. D'autres projets sont également prévu pour Jesu : Aurora Borealis sortira un EP12" vinyl en édition limitée comprenant 2 titres expérimentaux intitulés "Sun Down" & "Sun Rise", cha cun approchant les 18 minutes. Un autre EP (mixage en cours) associera Eluvium à Jesu et comportera 3 compositions de ce dernier. Pour terminer, Broadrick annonce la sortie du pre mier album d'un nouveau projet, Grey Machine, et fera partie du line-up live de SunnO))), sorcier des infrabasses étasuniennes et dronesques pour leur prochaine tournée anglaise.

Daughters sera en tournée en Europe fin octobre/début novembre avec une date à Paris le 14/11 aux Instants Chavirés (Paris).

Hydrahead vient de rééditer le "Unifying Themes Redux" de Botch, compilation de morceaux inédits et de 7" du groupe de Seattle. Trois autres rééditions devraient voir le jour en 2007. On attend par contre toujours le DVD...

Un nouveau morceau démo de **Will Haven** est en écoute sur leur page Myspace (www.mys pace.com/willhaven43). Vivement l'album (prévu pour le printemps 2007)!

Le nouvel album de **Converge** sortira le 24 Octobre sur Deathwish en vinyl et sur Epitath en CD. Il s'intitulera "No Heroes" et en voici la tracklist :
01. Heartache 02. Hellbound 03. Sacrifice 04. Vengeance 05. Weight Of The World 06. No He roes 07. Plagues 08. Grim Heart / Black Rose 09. Orphaned 10. Lonewolves 11. Versus 12. Tro phy Scars 13. Bare My Teeth 14. To The Lions

V13, Metal/Hardcore de Cannes sortira son premier album en décembre, album enregistré chez le désormais célèbre Serge Morattel.

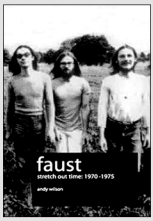
Denizen - #2

Converge

Jesu

Jesse Pintado

Earache PlayStation



Faust

Botch

Une date à ne manquer sous aucun prétexte pour tous les sudistes : **Don Caballero** + **Goodbye Diana** + **Marvin** le 18 Novembre à la salle Jeanne D'Arc de Villeveyrac (34).

Jesse Pintado, guitariste de Napalm Death et Terrorizer est décédé le 27 Août en Hollande suite à un coma diabéthique. RIP.

Le label anglais **Earache** a supervisé la création d'un jeu de course sur PS2, PSP et PC nommé "Earache Extreme Metal Racing" et avec comme bande-son Deicide, Municipal Waste, Napalm Death, Cathedral, Cult Of Luna, Beecher et plein d'autres groupes du label. Ca sorti ra le 27 Octobre. A quand le jeu de golf Hydrahead?

La TAF mettra le Hardcore Old-School à l'honneur avec deux dates immanquables pour les fans du genre : **25 Ta Life** + **The Volt** le 20 Octobre (Montpellier / Secret Place) et **Sick Of It All** + **Walls Of Jericho** le 22 Novembre (Montpellier / Victoire2).

Le groupe drone **Khanate** a splitté. Son quatrième album verra quand même le jour.

Mastodon ouvrira pour **Tool** lors de sa tournée qui passera en France en décembre (Lyon le 7 Nantes le 8 et Paris le 10).

One More Season, c'est fini. Deux membres du groupe, Lucille et Nadège ont d'ores et déjà monté **Elusive Sun** avec deux autres accolytes, projet qu'ils annoncent plus orienté Electro-Rock. One More Season sortira quand même un EP début 2007.

Les Deatheux américains de **Dying Fetus** ont enfin trouvé un batteur et ont commencé l'enregistrement du successeur de "Stop At Nothing" qui sortira vraisemblablement en hiver 2007 sur Relapse.

Shellac, le fameux groupe du non moins fameux Steve Albini reviennent avec un nouvel album début 2007. Il s'intitulera "Excellent Italian Greyhound" et sortira chez Touch & Go.

Faust : Stretch Out Time 1970-75 d'Andy Wilson vient de paraître. Illustré, il couvre l'histoire de **Faust**, groupe Krautrock incontournable des années 70 et le processus créatif du groupe, de puis ses débuts jusqu'à Faust IV. Le groupe se produira en live le 7 nov. à Paris au Nouveau Casino et le 9 nov. à Metz aux Musiques Volantes. www.faust-pages.com

Heads : "Under the stress of a head long dive"(CD/LP - Alternative Tentacles). Cinquième album pour (The) Heads, groupe noise psyché de Bristol.

Conrad Schnitzler : "Trigger Trilogy" (3CD Important Records). Réédition de ce génie du Kraut rock qui a d'abord officié dans le premier Tangerine Dream "Electronic Meditation" avant de former Kluster.

Charlemagne Palestine : "The Golden Mean" (CD - Shiin Records). Nouvel album pour ce minimaliste radical enregistré lors d'une performance à la Sorbonne.

Sun Ra (CD - ESP - Disk). Réédition en série des albums du catalogue ESP du gourou free-jazz cosmique. "The Heliocentric Worlds vol 1-2 et 3", "Nothing Is..." et "Concert For The Comet Kohoutek".

Phillip Werren : "Electronic Music / 1968-1971" (2CD - Cast Exotic). Réédition CD de ce coffret 4LP sorti en 100 exemplaires en 1971. Ambiance planante psychédélique entre Klaus Schulze, The Nihilist Spasm Band et Pierre Henry.

Michel Chion : "Tu" (CD - Brocoli). Album composé en 1977 mais jamais sorti. Oeuvre de musique concrète inspirée de ''La Flûte Enchantée'' de Mozart, de ce compositeur qui a assisté Pierre Schaeffer en 1970 au GRM.

Denizen, groupe montpelliérain (Hardcore/Métal) sortira son premier album "#2 / Far From Common Strategy" fin octobre/début novembre sur Prototype Records. Deux extraits sont déjà en écoute sur : www.myspace.com/denizenhxc. Denizem sera en concert avec Appollonia (Post Hardcore, Bordeaux), Llorah (Post Hardcore, Lyon) le 28 Octobre à Montpellier à l'Occi-Temps (à confirmer).

WEB SITES.....

http://yellowarrow.net/capitolofpunk/. Impressionant site sur l'histoire du punk/hxc de Washington DC tout en flash et vidéos.

http://www.myspace.com/jackoriper. Page myspace de notre chroniqueur live avec plein d'autres reports.

www.metamkine.com

www.infratunes.com

Néosphères

www.neospheres.free.fr

alterlabel

www.alterlabel.com

www.viciouscircle.fr

www.alternativetentacles.com

L'année 2006 aura été plutôt chargée pour les Genévois de Knut, entre la tournée pour leur dernier album studio, "Terraformer" et la sortie d'un album de remixes, "Alter", lequel regorge d'invités prestigieux et variés. Jugez par vous-même : JK Broadrick, KK Null, Mick Harris, Dälek et tant d'autres... A croire que douze ans après ses débuts, Knut est devenu l'un des groupes étiquettés Hardcore les plus importants du moment. On ne pouvait donc délibé rément pas passer à côté, l'interview avec s'imposant d'elle-même, histoire de revenir sur tout cela.

On peut dire que votre actu a été plutôt chargée ces derniers temps : entre votre nouvel album "Terraformer", la tournée qui a suivi et la sortie de "Alter" l'album de remixes. Concernant cette dernière sortie, comment cela s'est-il organisé? Est-ce vous qui avez choi si les artistes ou est-ce que vous avez été sollicité?
Roderic: On peut dire qu'entre fin 2005 et le Hellfest en juin, il s'est passé pas mal de choses comparé aux deux ans qui ont précédés En fait une série de projets en gestation se sont cristallisées en même temps, ce qui donne cette impression. Les changements de line up, la composition, l'enregistrement et la préparation de la sortie de Terraformer, ainsi que la concrétisation du projet de remixes ont tous aboutis en quelques mois, mais tout cela a nécessité pas mal de persévérance: pour les remixes par exemple, il a fallu appro cher les artistes les uns après les autres, si possible en chair et en os, ce qui a heureusement été possible en l'espace d'une année parce que chacun d'eux passait dans le coin avec divers projets comme Techno Animal pour Justin Broadrick, Sun (avec un seul n) pour Oren Ambarchi, Mick Harris avec Scorn ou KK Null en duo avec un batteur dans un bar minuscule. On avait fait une liste d'envi ron 15 remixeurs fantasmés, au final ils y sont presque tous.

Les "remixeurs" viennent quasiment tous d'univers assez différents, que ce soient par leurs cultures et passés musicaux ou même de leurs nationalités. Est-ce que les choix se sont imposés naturellement? Y a-t-il eu des surprises de dernière minute?
Roderic: Les surprises se situent plus au niveau des contributions locales, des amis musiciens dont on ne soupçonnait pas le travail expérimental en solitaire. Le mélange est intéressant et donne un ancrage différent que d'avoir seulement des artistes internationaux qu'on admire mais qui, pour la plupart, n'étaient pas familiers de notre musique jusque là.

Avez-vous eu des refus de certains artistes par rapport à leurs emplois du temps ou pour toute autre raison? Des regrets?
Roderic: Oui, principalement Franz Treichler, d'autant que les Young Gods répètent à deux pâtés de maison de chez moi. Et bien sûr parce qu'ils représentent beaucoup pour tout artiste suisse "underground": j'ai dû les voir pour la première fois en 1989 et on a eu l'occasion de partager la scène avec eux depuis. Mais ils étaient trop occupés à leur prochain album et s'étaient suffisamment dis persé dans divers projets ces dernières années. Il y a aussi eu le désistement d'Aaron Turner qui devait remixer "Crouch" avec Steve O'Malley (Khanate, SunnO))). Dommage, on entendra jamais ça.

Au niveau de la re-composition, les artisites avaient-ils carte blanche ou y a-t-il eu une véritable interaction entre eux et vous durant leur travail?
Roderic: Ils ont eu entièrement carte blanche. Une interaction plus poussée aurait exigé beaucoup plus de temps, et je pense qu'elle opère déjà comme ça entre la matière première et le point de vue individuel des remixeurs.

Concrètement, ce doit être une immense fierté d'avoir collaboré avec des artistes aussi illustres que Justin Broadrick? Vous avez l'im pression d'avoir acquis une vraie reconnaissance à travers cela?
Roderic: Oui, c'est vraiment gratifiant. On est heureux de pouvoir réaliser ce genre de rêve grâce au soutien d'un label comme Hydra Head. Certains remixeurs ont fait ça comme un job, il ne faut pas se leurrer, mais d'autres dont certains qui comptent vraiment pour nous comme Justin Broadrick, sont devenus des amis. C'est fou de voir comment des univers qui évoluaient en parallèle depuis des années finissent par se croiser, échanger de l'énergie et s'influencer mutuellement. Ça me fascine. J'ai vu Godflesh en 1990 et ça a eu un impact profond à plusieurs niveaux; de là à imaginer que quinze ans plus tard je jouerai de la batterie derrière lui dans Jesu et qu'il remixerait Knut...

Parlons un peu de "Terraformer", votre dernier album studio. Ce qui frappe en premier sur ce dernier est l'évolution du rôle de Didier. Le chant se fait plus rare au profit d'éléments électroniques. Est-ce une véritable volonté d'aller vers quelque chose de plus instrumen tal à l'avenir?
Roderic: On verra, c'est dur à dire. Terraformer ne ressemble pas au final à ce qu'on avait en tête, comme quoi il vaut mieux ne pas trop intellectualiser. Ce qui est sûr, c'est que l'implication de Didier s'étend de plus en plus à la musique et aux textures sonores et ne se limite plus au "chant", qui n'est pas pour lui quelque chose de naturel au départ contrairement aux bidouillages: je l'ai connu bri coleur de samplers, de synthés et de boîtes d'effets en tout genre avant de créer Knut.

Une chose m'a surpris lors de votre dernière tournée avec Impure Wilhelmina (on a eu l'occasion de vous voir lors de votre date à Montpellier). Votre set était composé essentiellement de morceaux de "Terraformer" et de morceaux efficaces de vos anciens albums mais vous avez choisi de jouer "Crouch", un titre très long, lourd et hypnotique issu de "Bastardiser", qu'on pensait réservé au studio justement. Pourquoi ce choix?
Roderic: Déjà, les morceaux de Challenger ont été usés jusqu'à la corde à une époque où on a beaucoup tourné. Donc on s'est lo giquement concentré sur le dernier album. Pour ce qui est de "Crouch", ça fait partie de notre côté rebrousse-poil, passer d'une sé rie de titres chaotiques à un mono-riff de quinze minutes. On a toujours aimé ces deux aspects, les arrangements complexes ou les trucs répétitifs et écrasants, ça permet de contraster le set et de passer par plusieurs états d'esprit.

Vous faites partie des rares groupes européens à être signé sur un influent label américain. Comment expliquez-vous que beaucoup de groupes européens aient du mal à s'exporter comme vous le faites?
Roderic: Je ne sais pas, tu parles des groupes français? Je vois pas mal de groupes suisses qui s'exportent...

KNUT

Vous êtes donc signés sur le label Hydrahead. En cette période de "dictacture" des majors et des mass-médias, comment voyez-vous la réussite d'un label qui symbolise encore certaines valeurs artistiques?
Roderic: Comme l'une des exceptions qui confirment la règle, malheureusement.

Je sais qu'on doit souvent vous en parler mais vous faites partie d'une scène suisse assez prolifique en groupes de qualité (Im pure Wilhelmina, Shora ou Cortez pour ne citer qu'eux). Comment expliquez-vous une telle effervesence?
Roderic: Emulation dans un petit pays, envie et obligation de bouger, multilinguisme. Et plein de lieux où un tas de groupes US, japonais, belges ou que sais-je sont passés nous voir depuis 15 ou 20 ans, forcément ça donne des idées.

On sait que vous êtes très proche de Serge Morattel, l'homme qui s'occupe de la production de vos albums depuis un bon mo ment maintenant. Quel regard portez-vous sur son travail sonore? Fait-il parti de ceux qui vous ont aidés à trouver l'identité Knut?
Roderic: Plus assez proches ces dernières années, mais on compte bien y remédier. Très heureux que son travail soit reconnu à sa juste valeur, y'a trop de mecs qui ont mille fois plus de matos mais qui n'en font rien. Serge, c'est Monsieur système D et oreilles grandes ouvertes, il est proche du groupe qu'il enregistre, à l'écoute, ouvert à tout et fourmillant d'idées, il a optimisé le rendu de Knut dans une direction très live et décomplexée qui faisait défaut à nos débuts.

Pour finir, les prochains projets de Knut? Des side-projects peut-être?
Roderic: On se remet à composer pendant que Jeremy s'éclate avec Mumakil, on va voir combien de temps ça prendra. On ne manque pas d'idées en tout cas, on espère surprendre encore et se surprendre nous-mêmes.

www.hydrahead.com/knut
www.myspace.com/unknut

Sleeppers

Depuis 1995 sur la scène noïse, les bordelais de SLeeppers érigent un son et une présence scénique digne des plus grands. Avec "Signals From Elements", dernier album de 13 titres en date, Les Sleeppers affirment leur identité et leur créativité soniques, plus denses et furieuses que jamais. Interview avec Mammouth (guitare/voix) du combo...

- Parlons de votre dernier album "Signals From Elements". On le sent particulièrement mature avec de nouvelles influences, tout en gardant ce son et cette approche si caractéristiques. Peut-on dire qu'il s'agit d'un aboutissement musical ou au contraire s'agit-il d'une pierre de plus à l'édifice Sleeppers?
MAMMOUTH : Je pense que c'est le disque le plus abouti des Sleeppers. Les compos sont variées, du violent à l'ambiant et les ma chines lient le tout. Un album qui a été plus long à écrire et qui a demandé plus de travail. Comme "Cut off" et "Interaction", "Elements" s'inscrit dans la même démarche artistique. Biofred Norguet aux manettes dans des studios proches de Bordeaux. Cette formule nous correspond bien et a fait ses preuves. Par rapport à ce qui a été fait et à ce que l'on fera par la suite, ces 3 albums se ressemblent et marquent une période. Cette "trilogie" car autant musicalement que visuelement, tout a été pensé de la même ma nière, pourrait prendre fin pour ne pas tomber dans une routine. Cela ne veux pas dire que l'on cesserait de travailler avec Fred mais plutôt changer de méthode de travail.

- De la même façon qu'un groupe comme Tantrum, votre musique et votre son se sont durcis au fil des albums (on pense à Unsane, Neurosis...). Quelles ont été vos influences marquantes liées à cela? L'arrivée du nouveau guitariste "Raph" depuis la tournée "Cut Off" a-t-elle joué un rôle dans votre façon de composer?
MAMMOUTH : Notre son évolue et ne se durcit pas forcément, pas dans le sens métal en tout cas. Il est mieux produit. Le son d'"Elements" est moins dur que "Cut off" par exemple et beaucoup moins noise et incisif que "Subconscious", la période en trio. Les compos y sont pour beaucoup...plus fluides. Les influences sont digérées et quand on compose, on fait toujours hyper gaffe à jouer des rifs originaux, ne pas retomber dans les mêmes travers, quite à jouer un style qui n'est pas le nôtre mais à notre sauce. La diver sité et la pertinence des rifs... sinon poubelle... Bien sûr, Raph apporte des plans différents, des morceaux différents, "Thrill" et "Undone" par exemple et calme le jeux par rapport à d'autres titres. Composer avec 2 guitares, c'est évidemment beaucoup plus riche qu'une seule.

- Vous aviez déjà enregistré avec Fred Norguet. Pourquoi lui, de nouveau?
MAMMOUTH : Parce que l'on s'entend bien. On fait des pre-prod à "Rock et chanson" (petite salle de concert sur BDX). On remanie 10 fois les structures, on enregistre live, on recommence pour finalement tomber d'accord sur une version et une fois en studio, on se pose pas de questions et le but du jeux, c'est d'aller le plus vite possible. Les pre-prod sont très importantes. Je me souviens que pour "Interaction" on avait un morceau très/trop complexe. Fred a mis son nez dedans et avec un titre on en a fait deux : "Evil min ded" et "One". Y'a que lui pour nous dire ça et il ne se gêne pas pour donner son avis. Dans ces périodes de "reconstruction" il fait parti des Sleeppers et même si des fois on est pas d'accord avec lui on suit quand même ses directives juste pour voir où il veux en venir.Et il a souvent raison... faut reconnaître... pas toujours mais très souvent!

- Quels ont été les retours quant à ce dernier album, qui semble avoir été plutôt bien accueilli?
MAMMOUTH : On en parle avec les proches, avec des gens qui nous suivent et nous soutiennent depuis longtemps et à peu près tout le monde s'accorde à dire que c'est leur disque préféré. La presse l'a effectivement bien accueilli. On est très content de tout ça. Maintenant ce qui nous faut, ce sont des dates et à l'heure actuelle en France, c'est pas facile de faire de grosses tournées. Les programmateurs sont plus frileux qu'avant et d'une facon générale, on tourne moins. C'est aussi un choix de notre part pour pouvoir s'occuper des projets parallèles...

- Plus de dix ans de carrière désormais ! Comment percevez-vous votre chemin artistique parcouru jusqu'ici?
MAMMOUTH : A vrai dire, on s'est rendu compte de rien. La tête dans le guidon. Et puis un jour, tu réalises que tu as 35 ans. On a ja mais raisonné en terme de carrière. On fait de la zique parce qu'on aime ça. Les époques changent. On a démarré en pleine ex plosion "grunge", la scène noise, les assos, les groupes indés et partout des lieux pour jouer. Maintenant c'est plus métal, chanson française et dub-electro. Tout ça ne nous empêche pas de dormir. On fait ce que l'on a à faire. L'expérience du DVD fut très enri chissante, le projet TRIGGER nous aère la tête, nous évoluons d'un disque à l'autre, ainsi l'aventure reste toujours exitante. Le jour où l'on enregistre un album pourri sans persceptive, de nouveau on arrêtera de suite!

- Vous restez un des survivants de la scène noïse française des années 90. Par rapport à votre expérience, comment voyez l'évolu tion de celle-ci?
MAMMOUTH : La scène noise des années 90, la curiosité des gens, l'envie de découvrir une musique alternative... tout ce mouve ment a disparu. La plupart des musiciens et du public se sont réfugiés dans l'electro. On retrouve je pense, un mouvement similaire à cette scène noise dans la musique électronique. Des groupes comme "Ahna" ou "Virago" par exemple, ont splitté pour continuer dans l'électro. Y'a une réelle effervescence dans ce milieu-là. Il y a beaucoup de groupes intérressants, une envie de faire quelque chose de différent.

- Début 90, la scène bordelaise était musicalement très active. Est-ce toujours le cas et quels en sont d'après vous les meilleurs représentants actuels?
MAMMOUTH : Y'a toujours eu beaucoup de musique à Bordeaux, comme Lyon ou Paris. Les lieux changent, des salles ferment et d'autres ouvrent. Le regretté JIMMY ne réouvrira pas, lui. Dommage... Pour ce qui est des groupes y'a les Hurlements de Léo (avec qui on va faire des dates bientôt), Raggeous Grattons, The Film, Noir Désir, Les Purinos, The Garcon, Nihil, Turbo Billy, La Replik, Spina, Magnetix, Il Fulgurente, Zombie Eaters, Labdi, Improvisator Dub, Aspo, Moon Hop, Spud Gun, Shaolin Temple Defenders, déjà morts les excellents Basement, Sonic Youth, Tricky, Metalica... et plein d'autres.

- Avez-vous développé individuellement et hors de Sleeppers d'autres projets annexes et/ou extra-musicaux?
MAMMOUTH : Oui, on joue tous dans d'autres groupes et pour Fred depuis pas mal d'années, "médaille d'or", nombre de groupes toutes catégories. Donc Fred fait de la batterie dans "TURBO BILLY" du bon rockab avec à la comtrebasse JP, un vieux pote; "ASPO" du rock steady et 2 albums donc des concerts régulièrement et "AFROBEAT CRUSADERS"; Lol fait la basse dans "ASPO" avec son frère, et joue aussi dans "DAMIEN"; Raph et moi dans "CHICKEN INVADERS", un projet teckno-indus avec 3 grattes, boîte à rythme et machines. On a presque un set et hâte de faire un premier live... Je fais aussi de la gratte avec Samia (qui chante Mazarat/Nation sur "Interaction"). Le duo s'appelle LABDI C'est de la trip-hop ambiant ethnique, on va dire... On prépare un album pour 2007 avec Biofred. Tiens, encore lui? Pour finir, Raph et Mat (le sonoman) font des lives machines tekno-jungle sous le nom de "STEPSTONE" et moi du dub-digital sous le nom de "MAMMOUTH". Voilà je crois que j'ai fait le tour. Pour plus d'infos, faut chercher sur le net : site d'aspo turbo et myspace/labdi, myspace/sleeppers,myspace/mammouth. Disons que ça fait de quoi s'occuper et c'est un peu compliqué des fois pour caler les répèts...

- Depuis 2000, comment a évolué votre collectif TRIGGER? Les Burning Heads, Seven Hate, Near Death Experience, Improvisator Dub sont-ils toujours de la partie?
MAMMOUTH : On recroise régulièrement les membres de tous ces groupes sans pour autant faire de la musique à chaque fois. Ce sont des amis. Ils ont participé au projet des remix qui sont sur "Interaction" et depuis on a collaboré avec d'autres personnes. Le collectif TRIGGER regroupe tous ces morceaux différents que l'on met sur les albums des Sleeppers avec des invités. Sur "Elements", on fait un titre avec les Raggeous Grattons et leur sonorité " de l'Est" donne une couleur particulière. Reno, des Lofofora nous a proposé de poser des chants sur un titre; le résultat donne "Ruines". Sans rien prévoir, on se laisse souvent guider par les rencontres et les sons.

- Bientôt la scène... Est-ce que prendre la route reste toujours un plaisir ? A l'arrivée, allez-vous retrouver des groupes avec qui vous aviez déjà partagé des dates?
MAMMOUTH : La scène reste LE plus grand plaisir! Surtout pour un groupe comme nous où la musique prend toute sa dimension en live. Y'a des coins de France plus durs que d'autres mais ça va... Les gens sont plus tarés dans l'Est et en Bretagne...et puis avec le nouveau disque, on a un nouveau set bien meurtrier. Y'a bien sûr des groupes qu'on croise régulièrement avec plaisir : les Burning Heads, Lofofora, Basement, Doppler, Gojira, Loisir...

- Quel constat de vos précédentes tournées hors de France (Allemagne, Espagne, Italie, Hollande, République Tchèque, Croatie...)? Des souvenirs marquants, des anecdotes?
MAMMOUTH : Pour la plupart de ces pays on est pas distribué, c'était une première expérience très enrichissante de rencontrer un nouveau public. On va plus régulièrement en Suisse et en Belgique.

- Vous serez le 03/11/06 à Montpellier à la salle Victoire 2, salle d'une taille respectable (capacité d'accueil de 660 places). Pensez-vous avoir acquis la notoriété et une exposition médiatique suffisantes pour jouer dans ce genre d'endroit?
MAMMOUTH : On joue avec Hurlement de Léo sur cette date... C'est pour ça que ça joue là-bas.

- Enfin, des projets déjà définis pour 2007?
MAMMOUTH : Des concerts!!!

Goodbye Diana

Tout est allé très vite pour vous. Après avoir été formés en 2005 sur les cendres de Stens, vous sortez moins d'un an plus tard votre première démo puis un premier EP. Aviez-vous réellement l'envie d'aller aussi vite ou cela s'est-il déroulé naturellement?

Mouffin: On ne s'est pas forcé à aller vite... d'une part, tout est allé vite et d'autre part, tout le monde nous conseillait de sortir rapidement ce qu'on avait composé tant que c'était frais, car cela ne demandait qu'à être enregistré. En effet ça ne demandait que ça.

De la même façon, vous avez rapidement commencé à tourner à travers la France. Aviez-vous déjà un réseau établi ou est-ce que certaines personnes, après accroche, vous ont permis de vous faire jouer?

Mouffin: Quand tu parles de personnes qui ont vite accroché et nous ont fait jouer, je pense avant tout à Head-Records, il est surtout là, le réseau de relations. Ensuite, il a fallu se farcir quelques bonnes factures de téléphone...comme tous les groupes.

Sur "Mobilhome", ce qui frappe en premier est l'aspect groove de vos compos, comparé à tout un tas d'autres groupes étiquetés Math-Rock ou Post-Rock. Etait-ce important pour vous, malgré le côté complexe de votre répertoire, de rester entraînant par des sus tout?

Si on devait choisir entre être compliqué ou entraînant, on choisirait sûrement entraînants... Le problème étant que la musique entrainante (souvent plus simple à jouer) n'est pas si facile à pondre! N'importe qui aurait pu trouver les 4 accords d'un morceau de Nirvana, mais personne d'autre ne l'a fait! Le talent ça ne s'explique pas, et ça n'est pas en vente-libre! Nous, on n'a que de l'humour, une bite et un couteau.

Vous êtes avant tout un groupe instrumental (si on l'excepte quelques cris de votre batteur). Etait-ce une décision à la base ou était-ce parce que, comme beaucoup d'autres formations, vous n'aviez pas trouvé le chanteur qui vous convenait?

Avant de trouver notre guitariste blond, on cherchait surtout un guitariste, et pourquoi pas qui puisse chanter ... Dès qu'il a inté gré l'effectif on ne s'est plus du tout posé la question du chant vu qu'on s'éclatait comme ça, et quand il chante, il a la voix de Smeagol!

Lorsqu'on écoute vos morceaux et quand on lit ce qui a été écrit un peu partout vous concernant, on sent un paquet d'influences post/rock, prog' ou hardcore. Selon vous, Goodbye Diana, c'est plutôt King Crimson ou Don Caballero?

Pour moi les deux groupes que tu nommes font de la musique qui part dans tous les sens, et c'est ce qu'on attend de la musique qu'on écoute... donc qu'on compose. Effectivement, on aime des groupes tous les styles que tu énumères, et ça permet de pouvoir (essayer) de surprendre à chaque compo. A chaque groupe d'essayer de ne pas servir la même soupe à tous les repas, même si au fond, c'est dans la même assiette. Putain c'est beau !

Votre album vient d'être édité au format vinyle. Est-ce un support que vous appréciez particulièrement?

Carrément affirmatif... ça fait un tout autre effet lorsque tu ouvres le colis, et qu'il en contient des dizaines! On joue pas forcément les puristes pro-analogique, mais une pochette n'a pas la même gueule quand elle est 10 fois plus grande. Le s on nous a aussi beaucoup plu.

De par les titres de vos morceaux ou même le nom de votre groupe, on sent que la bonne humeur et l'ironie est de mise chez vous. Ce qui tranche d'ailleurs avec l'image qu'on se fait de la scène post/math-rock, qu'on imagine plus (branlette) intellectuel le qu'autre chose. Faire du Rock sans se prendre la tête, est-ce votre conception de la musique?

Encore carrément affirmatif! Mais cette scène intellectuelle dont tu parles, on ne l'a pas trop rencontré en faisant des concerts... de toute façon on ne serait pas réceptif à ça. Faire un concert, c'est faire une fête, aller à un concert ou en revenir c'est pareil. C'est la fête !

D'ailleurs, je me suis toujours posé une question. Pourquoi Goodbye Diana? Simplement pour l'humour ou serait-ce qu'Elton John soit une de vos influences cachées?

Elton John est une influence pour la terre entière; on a tous entendu ça 50000 fois en allant faire les courses... pas le choix donc, mais entendu quand même. Pour le nom du groupe, dis toi que pour savoir pourquoi on s'appelle Goodbye Diana il faudrait d'abord savoir pourquoi Diana s'appellait Diana.

On sent que la scène héraultaise est en plein essor, avec l'émergence de nouveaux g roupes et d'autres plus confirmés. On sait que vous êtes assez proches d'un grand nombre de ces groupes. Qu'en pensez-vous de manière générale?

On est ravi et on rêve que ça continue. Dans les styles de musiques que j'écoute le plus, il y a autant de groupes de Montpellier que d'une ville comme Paris. Ca veut pas dire qu'ailleurs c'est moins bien, juste qu'on n'a pas à se plaindre. On est donc fier d'être un sillon de plus sur le vinyl montpeliérain!

Le 18 Octobre vous jouerez à Villeveyrac (34) avec Don Caballero et Marvin. D'un côté des potes, de l'autre, une légende du Math-Rock. Le concert idéal?

Pas mieux. Tout est dit, sauf qu'en plus il y aura des potes plein le public, la classe!

Puisque l'on parle du live, est-ce un truc qui vous attire vraiment ou êtes-vous plutôt studio/répèt'?

Il y a quelques années, on aurait continué à jouer même sans concert à la clé. Aujourd'hui, ce serait difficile de faire sans vu que ces derniers temps on a mordu à l'hameçon et on s'y est laissé prendre... Je te le répète, c'est la fête !

Pour finir, avez-vous un prochain disque en vue ou préférez-vous actuellement vous concentrer pour la scène?

Le prochain disque est en vue. Il sera enregistré en 2007, à moins que le ciel ne nous tombe sur la fête.
Now loading... please wait!

Goodbye Drama

Liza Munos www.myrealscreen.free.fr

Liza Munos www.myrealscreen.free.fr

SEVERAL BLEEDS RECORDS

Several Bleeds existe depuis maintenant cinq ans. Qui est à l'origine du projet et quelles ont été les motivations à se lancer dans cette aventure?
Virgil : Je suis à l'origine de cette déjà longue et périlleuse aventure, les motivations étaient très simples : lancer mes propres pro jets musicaux et organiser des concerts selon mes goûts perso... puis tout s'enchaîne rapidement et on arrive au jour d'aujour d'hui a devoir travailler l'International avec des dizaines d'artistes sous plusieurs divisions, le tout étant articulé autour d'une équi pe se comptant sur les doigts de la main....

Y a-t-il des groupes ou d'autres labels en particulier qui vous ont vraiment inspiré?
Virgil : Bien évidement, certains labels ouverts d'esprit tels que Relapse Records, Hydra Head ou Deathwish ont toujours été des exemples sans forcément essayer d'égaler ou copier quoi que ce soit... L'aspect musical reste très lié à l'aspect visuel chez tou tes ces structures, cela nous tient forcément à cœur même si parfois le manque de moyens nous limite dans la création d'objets un peu plus élaborés... mais cela viendra !

On sait que produire et sortir des disques est une chose assez compliquée en France, surtout dans des domaines musicaux com me le Hardcore ou le Metal. Vous en êtes pourtant à votre quinzième sortie, en comptant le prochain GTI. Ca a l'air de plutôt bien fonctionner?
Virgil : Je dirais que sortir un disque est devenu trop facile, même dans un pays comme la France, réputé comme difficile pour ceux pratiquant ces styles musicaux... beaucoup d'autoproductions, de nouvelles structures underground... tout le monde y va de sa sortie... Produire un disque de A a Z est par contre une toute autre affaire; payer un studio, une réelle promotion, un pressa ge pour un nombre de copies plus important, cela monte vite niveau financier et cela se fait donc plus rare... nous y arrivons à présent et notre première production réelle sera le nouveau GTI, notre plus gros budget à ce jour donc...

En ce qui concerne la distribution, la promotion, etc... Êtes-vous en rapport avec d'autres labels ou assos? Cela a-t-il été compli qué de montrer aux personnes que vous existiez au début?
Virgil : Nous gérons notre promotion nous mêmes à travers la presse nationale, en payant des pages de pubs conséquentes pour y exposer nos artistes; envois à tous les webzines, radios... Nous sommes en rapport avec bon nombre de structures avec lesquel les nous pouvons également travailler pour le booking (afin de faire connaître nos artistes)... Bien sûr, il est très difficile de se fai re connaître au début, mais tout se construit sur la longueur, et ça paie forcément.. Aujourd'hui, je pense qu'on a atteint un pre mier niveau... il faut continuer à aller de l'avant pour essayer d'aller plus haut à présent...

Est-ce qu'Internet est devenu un élément primordial pour un label tel que le vôtre?
Virgil :Je pense que c'est un outil obligatoire et pas seulement pour nous; c'est un gain de temps incroyable, une économie de courrier conséquente si on fait un très simple calcul... La diffusion d'informations, de bannières, l'image de nos artistes et de nos labels se propage rapidement, l'arrivée de sites incroyables comme "myspace" apportent énormément de possibilités encore une fois... ce n'est qu'un début... et cela sifflera également la fin très bientôt dans tous les cas... Il ne restera que ça... la facilité l'emportera quoiqu'il arrive...

Si mes comptes sont bons, vous êtes quatre à vous occuper de Several Bleeds. Espérez-vous encore vous développer dans un avenir proche?
Virgil : Evidemment que cela n'est pas suffisant vu la masse de travail À effectuer... Chacun doit porter plusieurs casquettes afin de se compléter au mieux , mais pour se développer et être plus nombreux, il faut des moyens, et malheureusement, nous som mes encore bénévoles au sein de cette structure... Croisons les doigts pour que le futur évolue dans le bon sens!

Est-ce que de votre position, vous sentez qu'un truc est en train de se passer au niveau de la scène underground en France?
Virgil : Bien entendu, notre pays devient de plus en plus compétitif et professionnel musicalement, l'international reprend peu à peu confiance, le chemin est encore long mais c'est également l'un de nos objectifs, faire connaître nos artistes à une échelle plus importante, peut-être même plus tôt que prévu ! Encore une fois, le temps nous le dira !

On se doute que vous fonctionnez au coup de coeur; mais que faut-il pour que vous vous penchiez vraiment sur un groupe jus qu'à l'intégrer à Several Bleeds?
Virgil : Sincérité, qualité et motivation... Ca a l'air plutôt simple ! Mais faire de la bonne musique n'est aujourd'hui pas suffisant, il faut que le groupe se batte autant que l'on se bat de notre côté, beaucoup croisent les bras en attendant que cela tombe du ciel (même si ils sont très très bons...), mais il faut aller de l'avant, assurer une partie de sa promotion en allant défendre sa musi que sur scène; c'est un élément déterminant pour nous aujourd'hui...

Pour l'instant, vous n'avez sorti que des albums de groupes français, et c'est tout à votre honneur; avez-vous des vues sur des groupes étrangers?
Virgil : Héhé, si l'on y regarde d'un peu plus près, notre seconde production était belge, et la première était un split avec des fin landais, donc on est plutôt parti dans l'international en fait ! Dès le départ ! Hormis Art of Falling sorti en début d'année, d'autres devraient arriver prochainement, un peu plus loin que les européens cette fois...

Votre slogan est : "Passion NOT fashion". Avez-vous l'impression qu'actuellement les scènes Metal, Hardcore, etc... sont elles aus si gangrénées par les effets de mode?
Virgil : Ce n'est pas vraiment notre slogan mais on peut effectivement prendre en compte cette phrase qui qualifie bien notre mentalité... Malgré le fait que nos groupes présentent une frange moderne de la musique, il n'est pas question ici de modes ou de quoi que ce soit... Pas la peine d'aller chercher bien loin... La musique au sens large du terme est gangrénée... Nous sommes une minorité, noyée dans une masse qui se complaint dans le faux... Il suffit d'allumer sa télé ou sa radio... Et de l'éteindre 3 se condes plus tard pour établir ce bien pénible constat...

Votre slogan est : "Passion NOT fashion". Avez-vous l'impression qu'actuellement les scènes Metal, Hardcore, etc... sont elles aus si gangrénées par les effets de mode?
Virgil : Ce n'est pas vraiment notre slogan mais on peut effectivement prendre en compte cette phrase qui qualifie bien notre mentalité... Malgré le fait que nos groupes présentent une frange moderne de la musique, il n'est pas question ici de modes ou de quoi que ce soit... Pas la peine d'aller chercher bien loin... La musique au sens large du terme est gangrénée... Nous sommes une minorité, noyée dans une masse qui se complaint dans le faux... Il suffit d'allumer sa télé ou sa radio... Et de l'éteindre 3 se condes plus tard pour établir ce bien pénible constat...

Votre activité ne s'arrête pas à sortir et promouvoir des disques.Vous organisez également des concerts. Qu'est-ce qui vous sem ble le plus difficile? Y a-t-il des groupes que vous décidez de signer après avoir organisé un de leur concert?
Virgil : Nous cherchons à voir nos artistes live pour découvrir pleinement leurs potentiels, même si parfois la distance ou les cir constances ne nous le permettent pas... Je ne pense pas que nous ayons signé vraiment après avoir vu un live... Mais ça a par fois vraiment confirmé nos espérances, ça oui ! Le milieu du spectacle est également difficile mais sûrement pas autant que la production... Tout se joue sur une soirée, c'est plutôt quitte ou double en fait... Alors qu'une prod se travaille pendant des mois... Avant... Pendant... Après...

Avez-vous eu des moments de doute et l'envie de jeter l'éponge? Ou au contraire, pour l'instant, tout s'est toujours bien déroulé?
Virgil : Pas grand chose à rajouter qu'un énorme OUI... Sacrifices inévitables... Des choix difficiles, des situations financières déli cates... mais nous sommes toujours là après tout ce temps... Pour longtemps j'espère, mais la vie est ce qu'elle est, prions pour qu'elle ne soit pas trop sévère (encore) avec nous, haha...

Y a-t-il un disque que vous ayez sorti dont vous êtes particulièrement fier?
Virgil : C'est une question difficile, chaque disque a sa réelle valeur à mes yeux... Et chacun a sa petite histoire... Perso, je suis vraiment fier de tout ce qui a été fait ! Mais si je devais en citer un, cela serait l'album de Every Reason To... car certains de ses membres jouaient autrefois dans Fate, qui est le premier groupe que j'ai distribué dans mes bacs et que j'ai fait jouer il y a des années... Vraiment une histoire d'amour qui s'est prolongée dans leur nouveau projet... Chacun n'ayant pas lâché l'affaire de puis le début... Ca paie donc... Et nous revoilà « réunis » sur ce projet...

Votre prochaine sortie sera le deuxième album de GTI (le premier était déjà sorti chez SBR) le 18 Octobre. La parution d'un nou veau disque doit toujours être un moment particulier. Comment le vivez-vous?
Virgil : On attend toujours la livraison comme des enfants attendent leurs cadeaux au pied du sapin de Noël... Sauf que cette li vraison comprend aussi le stress qui va suivre à partir de là... Réussir à vendre le disque et que tout ça fonctionne... c'est très ex citant donc mais également très éprouvant... Ca peut être mal interprété, ça tiens !

Des projets bien précis pour la fin de l'année et 2007?
Virgil : Pas mal de concerts à venir à partir de mi octobre jusqu'à fin novembre avec les dates de GTI et Sonny Red avec Carni val In coal et un festival à la Locomotive (Open Your Mind festival)... Ensuite, nous reprendrons la programmation début janvier et ça sera reparti pour toute une année! Bien entendu, nos groupes tournent régulièrement et n'oubliez pas de checker nos sites web pour connaître ces dates ! Quelques sorties sont également au programme, le nouvel album de recueil morbide (qui sortira sur notre division Rupture Music) ainsi que le lancement de notre nouvelle division (le troisième label donc!), Obskure D-Vision, avec une orientation purement Black Metal noir et blanc et le premier groupe signé, Haereticus ! Bien d'autres surprises arrivent en 2007, on vous tiendra au courant, ne vous inquiétez pas! On fera en sorte que la promo arrive aux yeux de tous (et à leurs oreilles aussi !)

www.severalbleedsrecords.com
www.myspace.com/severalbleedsrecords
www.myspace.com/rupturemusic

Envy - Insomniac Doze *(Sonzai Records / 2006)* 9,5/10

Envy, y a-t-il un groupe qui symbolise plus le screamo (de l'émo plus gueulé et bien plus rageur pour ceux qui n'auraient pas suivi)? Non, car Envy EST le screamo. Dans toute sa beauté, sa haine et son... émotion donc. Un groupe ayant créé le chef-d'oeuvre d'un genre, soit le "All The Footprints..." sorti en 2001 puis enfoncés le clou avec ses sorties suivantes (l'excellent split avec Iscariote et l'album "A Dead Sinking Story" de 2003) doit focément se poser la question du renouveau, de la nouvelle création qui ne sera pas que redite de ce qui a déjà fait. A ce niveau, "Insomniac Doze" fait figure d'exemple, presque de leçon. L'évolution se fait à tous les étages. La voix est plus posée, pour ne pas dire plus mélodique, moins brute de décoffrage tout en gardant son timbre si particulier sur les parties arrachées (majoritaires pour ceux que ça peut rassurer). Les guitares sont plus légères, plus aériennes. La batterie moins frénétique, plus assise. Les morceaux en eux-mêmes semblent plus étirés, plus progressifs en tout cas. Mais à ce stade je me demande à quoi bon cette chronique, puisque la pochette du disque dit pratiquement tout. En effet, rarement une jaquette aura été plus représentative. Grise dans tous ses tons, entre dépression et espoir, brumeuse et hivernale. Ce dernier adjectif est d'ailleurs certainement le plus important et ce n'est pas le titre "Night In Winter" qui me donnera tort. Un album à ranger au plus vite dans votre discothèque, entre leur "All The Footprints..." et le "Oceanic" d'Isis. Envy, après avoir été le meilleur ambassadeur du screamo vient d'in venter sa version postérieure. Vive le post-screamo donc, vive Envy, surtout!

Dysrhythmia - Barriers & Passages *(Relapse / 2006)* 9/10

Imaginons un instant une interview avec les membres de Dysrhythmia: "Salut les gars, vous pouvez nous décrire votre style? - Tu sais lire mec? Alors regarde notre nom !" Et autant se le dire, ils auraient raison de répondre ainsi. Mais si je devais répondre à leur place, je tenterais un "Math-Rock Metallique et Jazzy Forcément Alembiqué Instrumental". Pas plus avancé? Venons-en alors au contenu de ce "Barriers & Passages". Pour ceux qui ont écouté leur précédent album "Prestest", on reste en territoire connu. Le son a évolué vers quelque chose de plus compact et massif et les compositions sont désormais d'une maitrise quasi-totale. La qualité technique est impressionante et le talent d'écriture est sans reproche possible. Les trois instruments, guitare-basse-batterie, sont sur un pied d'égalité parfait, jamais l'un en retrait par rapport à l'autre. Les mesures composées fusent de toutes parts, les couches de grattes se superposent dans des envolées jazzy ("Appeared At First") ou hypnotiques ("Sleep Decayer"), le batteur appuie le tout avec frénésie et ampleur, breaks monstrueux à la clé, la basse, toute disto dehors, est le parfait liant entre les deux.Si vous cherchez un juste milieu entre la folie sonore dévastatrice d'un Dillinger Escape Plan et le math-rock alambiqué d'un Hella, Dysrhythmia est le groupe qu'il vous faut, la maîtrise instrumentale étant égale aux furieux pré-cités. Petite anecdote pour finir: leur principale influence, qui semble être Don Caballero vient de signer chez Relapse, aussi label de... Dysrhythmia. Cela dit, ces derniers n'ont vraiment pas à rougir de la comparaison.

Mastodon - Blood Mountain *(Warner - Relapse / 2006)* 6,5/10

2002, le Métal tourne sur lui même depuis un bail. Les Metallica, Pantera, Sepultura et consors ne sont plus qu'un tas de classiques empilés dans notre discothèque. Et voilà "Remission", l'album qui va mettre tout le monde d'accord. Violent, hyper technique, efficace à l'extrême, bref une tranche de Metal qu'on attendait depuis longtemps. Le géant Mastodon était né. "Leviathan" était presque moqueur, tellement il démontrait que ce groupe pouvait pondre des tubes heavy qui resteront dans les mémoires avec une facilité déconcertante Et nous voici en 2006, son succès est tel que Warner décide de récupérer Mastodon et "Blood Mountain" est le premier disque de cette nouvelle ère. Un disque attendu par votre serviteur avec l'impatience que vous imaginez et c'est là que ça coince, car il se révèle un album emmerdant à chroniquer. Explications: la première plage sonne comme du pur Mastodon, rapide, entraînant comme pas deux, le sourire est de mise. Puis l'écoute se poursuit, le deuxième titre est dans la même dynamique, en moins tubesque. Et au fil des morceaux, l'attention se relâche peu à peu, le tout s'enchaîne et une certaine monotonie apparaît. On commence à avoir des impressions de déjà entendu, à se dire que les quatre chevelus ne se foulent pas des masses pour nous surprendre. Ca breake, ça solote, ça thrashe, ça harmonise dans tous les sens mais rien n'y fait, on ne s'émerveille plus. Dire que les morceaux sont mauvais serait clairement de la mauvaise foi (même si quelques passages flirtent gaiement avec le mauvais goût, comme la voix sur "Bladecatcher" ou quelques envolées FM) mais bordel, il n'y a plus ce côté imparable qui on fait de leurs précédents albums des tueries. Mastodon semble en roue libre sur ce "Blood Mountain" et rien n'est vraiment nouveau pendant sa cinquantaine de minutes. Voilà pourquoi il est de loin leur album le plus dispensable. Comprenons-nous, comparé à la grande majorité d'album Metal en tous genres qui sortent actuellement, Mastodon reste largement au dessus du lot, mais il nous avait habitué àtellement bon qu'on souhaiterait qu'il en soit toujours ainsi.
Rendez-vous au prochain album, en espérant que je m'emmerde un peu moins...

Daughters - Hell Songs *(Hydrahead / 2006)* 8/10

Hydrahead en avait surpris plus d'un en signant Daughters. Du Grind chez ce label typiquement orienté post-hardcore depuis quelques années... il y avait forcément un truc. Un truc que peu ont dû sentir venir d'ailleurs Récapitulons. En 2003, Daughters sort "Canada Songs", un premier album dans la lignée de groupes comme The Locust ou An Albatross (les claviers en moins), soit un Grind chaotique peu Métal et très Noïse. Et les voilà de retour, prenant tout le monde à contrepied, avec ce Hell Songs. Fini les blast-beats, fini le Grind (si ce n'est pour la longueur des morceaux, 10 titres pour 23 minutes), fini les vocalises arrachées... Que nous reste-t-il? Le Noïse, le chaos rythmique et l'esprit bien sûr ! Car si tout semble avoir changé, on reconnaît quand même Daughters, avec ses guitares très portées sur les parties aigües du manche, leur son, leurs ambiances. On a bel et bien affaire au même groupe, ni meilleur, ni moins bon, simplement un groupe qui a décidé d'exploiter une partie de ce qu'il était en laissant tomber celle que tout le monde avait vu. En calmant le tempo et en se trouvant un style vocal plus mélodique et d'ailleurs plus personnel, Daughters n'a rien perdu de son attrait, au contraire et a pris une autre dimension. Aaron Turner et Hydrahead ne s'y sont donc pas trompés, il ont encore signé un groupe à part, hors catégorie car sans comparaison possible. Un album qui, s'il n'est pas génial, apporte une bonne bouffée d'air frais dans un milieu trop souvent sérieux. Joli coup!

Colorblind - Up To The Sun *(Prototype / 2006)* 8/10

Après une première démo au son indigne vu la qualité des morceaux et quelques changements de line-up (chant, batterie), revoici les sètois de Colorblind. Un nouvel EP six titres (dont une courte intro) très hybrides, fortement empreints du post-hardcore d'Isis et consors mais dans un format plus métal, plus proches de Mastodon. Le chant confère par ailleurs au groupe une dimension supplémentaire avec ses parties mélodiques très inspirées qui alternent avec une gueulante presque screamo par moments. Les deux guitaristes sont eux capable de nous servir des riffs d'une efficacité impressionante enchaînés avec brio avec des parties plus posées qui apportent des respirations bienvenues. Bref, on tient là un disque jamais chiant, aux influences bien assimilées et à la composition diablement maîtrisée et imparable. Colorblind s'inscrit clairement dans la nouvelle vague de groupes portés sur les ambiances envoûtantes sans toutefois renier ses envies de hardcore et de métal. On en revient inlassablement à cette intelligence de composition et d'efficacité.Que demander de plus, si on ajoute à cela un son de grande qualité pour une autoprod' (quelles grattes!)? Plus de titres certainement... Oui... c'est ça, on veut la suite, et vite !

The Mars Volta - Amputechture *(Universal / Gold Standard Labs / Strummer / 2006)* 9/10

Difficile de commencer cette chronique. Sous quel angle aborder un groupe comme Mars Volta? Son génie? L'unanimité qu'il suscite au sein des amateurs de rock inspiré et de la presse? De son passé? De son évolution? Le mieux dans ce cas est de simplement se concentrer sur ce nouvel album, oubliant tout ce qui a pu être enten du d'eux et sur eux. Car Mars Volta a toujours été un groupe atypique et ce n'est pas cet Amputechture qui va changer la donne. Progressif à l'extrême, voire jazz dans l'esprit tant il sonne plus comme une grande improvisa tion malgré une production sophistiquée (encore une fois signée Omar Rodriguez, le guitariste). Ici les riffs de guitares qui sont actuellement la base de toute musique dite "Rock" sont quasi-inexistant. Omar ne s'exprime qu'en chorus, soli et accords et notes noyées dans divers effets. Les structures sont insaisissables, excepté dans les premières minutes de chaque morceau, lesquels finissent inexorablement par s'emballer dans des labyrinthes rythmiques et mélodiques. Il faut dire qu'ils font en moyenne dans les dix minutes... C'est d'ailleurs peut-être là le principal défaut de cet LP. En effet, les parties les plus convaincantes et jouissives sont celles où l'auditeur reste maître de la musique, comme sur l'exceptionnel troisième morceau "Vermicid" (le plus court de l'album avec ses petites quatre minutes) où Cedric démontre une nouvelle fois qu'il est sans conteste l'un des ou le chanteur le plus doué de sa génération, tant techniquement qu'émotionellement. Amputechture n'est finalement que le troisième album d'un groupe au-delà de toute mode et de toute époque, se jouant des virtusosité des barrières stylistiques et linguistiques. Quoi qu'il en soit, la paire "pensante" et fondatrice de Mars Volta, Cedric et Omar, continue un parcours sans faute que l'on espère très long.

The Hope Conspiracy - Death Knows Your Name *(Deathwish / 2006)* 7/10

L'époque est rude mes amis, on le sait. Et quand l'époque est rude les groupes énervés font surface. Particulière ment ceux qui se revendiquent du Punk. The Hope Conspiracy font sans aucun doute partie de ceux-là. Avec une recette qui a fait ses preuves, soit un chanteur qui décharge toute sa haine sur l'auditeur, des morceaux qui ne se calment jamais, toujours à fond dans l'intensité, sans relâche. Pas si éloigné de son ex-compagnon de label, les canadiens de Cursed, The Hope Conspiracy a mis une bonne dose de Métal et de Hardcore dans son Punk/ Crust, et on s'en doute le résultat ne peut qu'être d'une efficacité exemplaire. Punk-beats, parties bien lourdes et passages basse/batterie imparables sont bien présents.L'enregistrement et le mixage sont signés Kurt Ballou et sa patte est reconnaissable entre mille. On aurait préféré un son plus crade, plus live en tout cas pour appuyer le côté Crust. Au final cet album est plutôt réussi, on se laisse aisément happer par sa hargne et son intensité même si la formule semble désormais connue de tous. Rien de novateur, juste une bonne dose de musique pour le moins énervée et efficace à souhait. Certainement plus jouissif en live.

Goodbye Diana - Mobilhome *(Head Records / Basement Apes / 2006)* 8,5/10

Goodbye Diana est une preuve. Une preuve que la musique dite "post-rock" ou "math-rock" n'est pas forcément synonyme de morceaux interminables, ni de parties chiantes qui durent trois plombes, ni d'intellectualisme mal placé. Ici, malgré le côté alambiqué et progressif des structures, on bouge la tête comme sur du bon vieux Rock. Le groove semble être l'élément primordial de leur musique et c'est tant mieux car il est imparable (à rapprocher d'un Keelhaul). Car si le groupe aime créer des enchevêtrements de guitares et caler des contre-temps à foison il sait savamment les alterner avec de bonnes parties qui envoient le bois, comme on dit dans ce cas là. Pour le reste, le bon esprit et le second degré sont de la partie. Franchement, avec un titre comme "Mobilhome" cet EP était soit une catastrophe soit une réussite. Le talent a fait son choix. Seule ombre au tableau, le son. Non pas qu'il soit mauvais, bien au contraire, mais la démo qui contenait trois des titres de cet EP apportait une touche "live" qui leur allait si bien... Enfin, on retiendra de ce "Mobilhome" qu'il contient six titres d'un math-rock instrumental (excepté quelques cris du batteur) bien exécutés, techniquement maîtrisés et terriblement grooves. Une des bonnes surprises de cette année 2006 et un groupe qui gagnerait à être connu.

Geneva - Geneva *(Autoprod / 2006)* 8/10

Encore une bonne surprise que ce nouveau trio originaire de Valence! Nouveau venu sur la scène (Post)Hardcore Noise française, ils placent directement avec ce premier album de gros espoirs en eux. Musicalement très proche du Tantrum actuel (la ressemblance vocale est saisissante), Geneva assène ici sept titres débordants d'énergie et d'ambiances pesantes. Si ce mix est souvent difficile à bien faire sonner, eux ont parfaitement compris comment s'y prendre. Le premier titre, "Saturn" en est l'exemple parfait. Alternance de passages en son clair avec de gros riffs bien Hardcore et de montées sur les toms. Les morceaux ne se perdent que très rarement dans des passages trop longs, restant assez directs pour que cet album soit agréable de bout en bout. Certes, tout n'est pas parfait (on pense à quelques enchaînements de riffs, certaines parties qui ne procurent pas l'effet escompté, ainsi que cette fin étrange...), les influences sont encore trop palpables mais on ne va pas en faire tout un plat. Si tous les premiers albums autoproduits étaient de cette teneur, cette section chronique ferait vingt pages. Ne boudons pas notre plaisir; apprécions à juste valeur ces sept titres diantrement bien foutus, en espérant pour Geneva qu'un label bienveillant se penche sur leur cas rapidement.

Isis - In The Absence Of Truth *(Ipecac / 2006)* 10/10

Isis... ah Isis! Chacune des sorties du groupe est un moment un peu à part. Pour de nombreuses raisons. La premiè re est évidemment que sa musique nous a toujours enchanté et jamais déçu (du moins avec le recul). La secon de vient du fait que dans le monde qui commence doucement à saturer (de groupes souvent de qualité heureu sement) du Post-Hardcore, Isis est une figure de proue, une réfrence incontournable aux côtés de Neurosis. Cet "In Absence Of Truth" part avec un avantage certain, il n'aura pas à pâtir de l'effet de surprise qu'avait pu susciter "Panopticon", que les nostagiques de "Sawblade" et "The Red Sea", premiers méfaits du groupe, avaient pu quali fier de trop progressif, voire chiant. Il est vrai que "l'album bleu" d'Isis avait montré un nouveau visage des améri cains mais franchement, il était prévisible. Plus posé, l'apparition d'un chant clair dominant et des morceaux qu'on a même pu rappro cher du Post-Rock. Si je m'évertue à décrire un album sorti il y a plus de deux ans c'est que "In Absennce Of Truth" est dans sa droite li gnée. Mieux, on pourrait presque le prendre pour sa suite. Comprenons-nous, il ne s'agit pas de redite. Isis ne fait que poursuivre dans le sillage de son album précédent en y développant ses idées de façon plus poussée et, osons le dire, plus aboutie. Le chant, est plus aé rien et mélodieux et d'ailleurs la voix de Turner a rarement été aussi prenante que sur "Dulcinea". Ce dernier morceau est d'ailleurs l'un des titres phares de l'album et l'un des meilleurs que le groupe ait composé. On peut faire à peu près la même remarque pour "Holy Tears" où s'enchaînent avec bonheur parties aérées avec chant clair et parties "Isis première période", soit des riffs lourds et saturés avec un chant gueulé du meilleur effet. Les éléments électroniques semblent plus mis en avant qu'à l'accoutumée, ce qui donne un re lief supplémentaire aux morceaux. Les guitares aiment à se superposer, la batterie impose ses rythmes tribaux (en voilà un batteur qui aime les toms !), les mélodies savent se montrer légères ou tragiques, en tout cas toujours envoûtantes. La musique d'Isis, grâce à tout cela est d'une richesse monumentale, sans pour autant se perdre dans des impasses. Non, chaque élément d'un morceau mène vers d'autres éléments, dans une sorte de progression faite d'explosions et de fausses explosions avec toujours les mélodies magistrales com me leïtmotiv. Moi qui pensait que plus aucun album d'Isis ne remplacerait "Oceanic" dans mon estime, je me suis bien trompé car "In The Absence Of Truth" est un album particulièrement réussi. Tout ce qui a été décrit fonctionne à merveille. De plus, rares sont les grou pes qui possèdent une identité sonore et musicale depuis leur premier album. Isis en fait partie. Toujours nouveau mais reconnaissable à chaque fois... On le savait déjà mais le bande à Turner le confirme disque après disque. Isis est un groupe majeur et il le restera tant que son inspiration sera celle qui est présente ici. En un mot comme en mille : majestueux.

Year Of No Light - NORD *(Radar Swarm / 2006)* 7,5/10

Pour être franc, la bio donnée avec le CD promo m'a inspiré un double sentiment. Le premier fut le rire. Et puis je me suis dis, je ne devrais peut-être pas; il est possible que Year Of No Light soit bien le groupe décrit ici. Soit hai neux, apocalyptique, sombre et même mortuaire... Impatient de savoir de quoi il retourne vraiment, j'enfourne le disque et il est clair que ce "Nord" est loin d'être joyeux et épanoui. Mais ici c'est plus le sentiment de détresse qui est palpable. Les morceaux sont lourds, hypnotiques; le chant est plus qu'arraché et utilisé avec une parcimonie bienvenue. Les compositions sont bien ficelées, souvent basées sur la répétition de boucles de guitares et de ryth miques pesantes. Quelques rares fois la machine s'emballe, comme sur "L'angoisse du veilleur..." pour notre plus grand bohneur. De même les moments d'accalmie sont assez éparts mais bienvenus. En tout cas, la musique de YONL s'avère assez bien ficelée pour être prenante. On regrette juste un manque de variations qui fait de ce "Nord" un bloc monolitique de presque une heure assez difficile à digérer d'une traite même s'il semble prévu pour cela. Et si de nombreuses références musicales nous viennent à l'esprit, YONL impose un univers sombre et prenant, bien aidé par le travail sonore encore sans reproche de Serge Morratel. Un album qui ravira sans aucun doute les fans d'ambiances lourdes et étirées. Si leur prochain disque était celui de la maturité, il pourrait faire très mal.

Acid Victim Records - Underground Compilation Vol. 1 *(2006)* */10

On ne peut que saluer ce genre d'initiatives. Un label qui sort une compil ouverte à tous, quelque soit le style (de Métal) pratiqué et la nationalité. Une fois cela dit on peut aisément deviner quel est le principal problème ren contré. En effet, cette compil' est tout sauf homogène, notamment en terme de qualité. On y trouve de (très) bonnes choses et de (très) mauvaises. On ne va pas déroger à la règle, on va commencer par traiter des mau vaises.Le premier morceau (on se demande d'ailleurs pourquoi un tel choix tant il aurait vite fait de faire fuir l'audi teur de passage) signé Beatmaster Trash sonne comme une mauvaise démo de Bontempi. Le second comme une vaste cacophonie de laquelle émane à peine une voix pseudo black-métal d'un groupe nommé Harvyst. L'écoute se poursuit, les groupes fades et sans saveurs s'enchaînent, tantôt Black, Indus, Rock/Néo ou Free/Métal. Ils sont un paquet à présenter un intérêt proche du néant et pour la plupart peu aidés par un son à peine digne d'une démo cassette. Bon, après cela, diffi cile de rattraper le carnage, allez-vous penser. Ce n'est pas tout à fait vrai car on trouve au moins quatre groupes réjouissants. Deux sont d'ailleurs des groupes montpelliérains bien connus de nos services, Illtemper et Stuntman, qui ont profité de l'occasion pour caler des morceaux inhabituels pour eux. Le premier cité nous sert un long titre assez Sludge, lourd et lent et, comme à l'accoutumée avec eux, très bien joué. A contrario, Stuntman a décidé cette fois-ci de passer la vitesse supérieure en terme de BPM avec un titre Noisy/ Grind fort jouissif. Hormis ces deux satisfactions françaises, Swen Shut, groupe texan se fend d'un titre Hardcore/Métal à rapprocher des suisses de Nostromo (double pédale à foison et mosh-parts ravageuses). Enfin au rayon groupes qui valent l'écoute, on trouve Bury The Pariah, qui évolue dans un registre Death/Grindcore à la Cephalic Carnage, en peut-être moins technique, mais qui envoie sacrément la purée. A l'arrivée, si l'entreprise est louable, on ne pourait que conseiller aux labels qui voudraient imiter Acid Victims de faire un bon tri dans les groupes qu'ils choisissent de publier, afin que l'on ne se retrouve pas avec quatre ou cinq groupes qui font tout l'interêt d'une compilation plombée par des combos qui n'ont pas passé le stade de la répèt' dans le garage de mémé. A posséder tout de même si l'on veut découvrir ce qui en vaut la peine et soutenir la bonne volonté certaine de ce label américain.

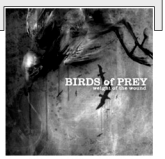
American Heritage - Millenarian *(Translation Loss / 2006)* 8/10

Nom de nom ! Qu'il est bon le dernier Mastodon ! C'est pas Mastodon? Ca s'appelle American Heritage? Ah oui, c'est le groupe qui a fait un split 7" avec Mastodon en 2003 justement ! Bon, cette mise en scène ridicule n'avait pour but que de vous dire que American Heritage évolue dans un style extrêmement proche de leurs compatriotes de Mastodon. La ressemblance vocale (surtout sa façon de se placer) est frappante et la musique en elle-même rappelle fortement l'époque "Lifesblood" et "Remission". On a donc ici du gros Metal/Hardcore à l'esprit Rock'n'Roll en diable. En moins démonstratif et sans les morceaux mélodiques, mais sacrément efficace! Les structures sont complexes, le riffing Heavy/Hardcore marque de suite les esprits, le son est gras et très "Southern". Autant d'ingrédients qui font de ce "Millenarian" un album impeccable. La composition est soignée, et même si les titres ne font jamais moins de quatre minutes (toujours plus proches des cinq d'ailleurs), ils restent digestes, profitant de passages lourds pour s'aérer, avant de repartir sur des parties aux arrangements alambiqués et épiques qui savent rester grooves et entraînantes. Cela dit, il manque à cet album le petit quelque chose, un petite dose de folie supplémentaire certainement, pour qu'il obtienne le statut d'album de référence. En tout cas, si "American Heritage" n'a pas la notoriété de son collègue "Mastodon", l'ogre métal du XXIème siècle, il mérite d'être au moins aussi connu. Ce "Millenarian" comblera tous ceux que "Blood Mountain" a déçu (ou pas) et tous ceux qui aiment que le Métal moderne copule avec le Hardcore et le Southern Rock sans mièvrerie.

An Albatross - Blessphemy *(of the Peace-Beast Feastgiver and the Bear-Warp Kumite)* 9/10
(Ace Fu / Gold Standard Labs / 2006)

Ce nouvel album des américains fous furieux (ceux qui les ont vu en live comprendront) s'introduit par un morceau psyché-médiéval (!) au synthé et cuivres qui donne directement le ton C'est bel et bien reparti pour un tour, An Albatross ne s'est pas soigné et on s'en félicite. Plus que jamais, l'animal sonne comme le rejeton d'un ménage à trois qui aurait impliqué The Locust, The Doors et Naked City. Son ADN est en effet composé du Noise/Grind des premiers, du Rock Psychédélique porté sur les claviers/orgues des seconds et du Free Jazz Frénétique des derniers. On retrouve évidemment les élément-clés de "I Am The Lazer Viking", leur précédent et déjà excellent opus, mais An Albatross prend ici une toute autre dimension, celle d'un groupe unique et talentueux, mettant à l'honneur ses influences plus qu'il ne s'en sert. Car ce "Blessphemy..." est merveilleusement inspiré et cohérent de bout en bout. Les morceaux restent sur le même ton mais se renouvellent toujours, bien souvent par des sons de synthé kitschs à souhait mais qui confèrent toute son originalité au groupe. Les titres sont à eux seuls une curiosité qui prouve en plus que An Albatross est inventif à tous les niveaux. Citons par exemple "Dimensional Gymnastics", "Hairobics", "Cosmic Gyspsy" ou "I Will Swim Into The Lazer Eye". Et pour ceux qui ne sont pas encore convaincus, cet album (contrairement aux précédents) dépasse le quart d'heure avec ses vingt-sept minutes réparties en dix-huit plages. "Blessphemy" est un album théâtral, déjanté pour de bon et jusqu'au boutiste d'une incroyable réussite. A écouter avec ou pour être de bonne humeur, énergie communicative assurée!

Birds Of Prey - Weight Of The Wound *(Relapse / 2006)* 6/10



Décidément, Dave Witte est un homme qui aime s'occuper! Il trouve le temps de jouer à la fois dans Burnt By The Sun et Municipal Waste mais comme il a encore du temps libre à se faire chier il a décidé d'aller chercher Erik Larson d'Alabama Thunderpussy et deux autres comparses pour fonder Birds Of Prey. Celui-ci vient donc de sortir son premier album, fort hybride. Sur une base de Thrash'n'Roll ("Mangled By Mongoloôds"), le groupe ajoute par intermitence des pincées de Hardcore Old-School ("Hustling The Coroner"), de Sludge poisseux ("Filthfarm Of Washington State") voire de Black/Death ("Front L awn Filled..."). Malgré cette volonté d'ecclectisme, le noyau dur des morceaux reste identique et le riff principal de chaque morceau semble être le même. "Weight Of The Wound" s'avère donc un album redondant et manquant singulièrement de personnalité. De plus la voix est assez monotone et pesante ce qui n'est pas pour arranger les affaires de Birds Of Prey. Au final, on se retrouve avec un album dont on ne peut douter de la sincérité, mais pas passionnant pour un rouble. On évolue en plein dans du déjà-entendu qui finit toujours pas gâcher les quelques bonnes parties disséminées sur chaque morceau ("The Old lady Rots" en est un exemple frappant). Vivement le prochain BBTS pour réentendre un Dave Witte au sommet (on espère...).

Facedowninshit - Nothing Positive Only Negative *(Relapse / 2006)* 7,5/10

En voilà un disque qui dès les premières mesures annonce la couleur. Comme si le titre ne suffisait pas !!! Facedowninshit introduit cet album par un riff lourd et desespéré, répété d'innombrables fois, comme pour bien montrer qu'ici on ne plaisante pas, on subit. Un son gras, crade, larsen de vingt secondes en guise d'intro de morceau, une voix sous-mixée qui se fait violence elle-même plus qu'elle ne gueule, une batterie lourde, très lourde (mais pas forcément lente) qui ne s'emballe que pour mieux retomber. Pas de doute on nage en plein marécage Sludge, aux côtés d'Eyehategod (pour l'aspect crade et bluesy) et de Crowbar (pour l 'aspect Métal et les tempos plus soutenus). Même s'il est difficile de parler ici d'originalité tant les ingrédients de "NPON" ont déjà été mélangés à de multiples reprises, ce disque n'en reste pas moins attrayant pour l'amateurvoire pour celui qui voudrait découvrir ce style Car Facedowninshit aime apporter des touches Punk et de Hardcore à ces compositions ainsi que verser quelques notes de "beauté" (ce qui n'est pas vraiment le propre du Sludge) comme sur cette longue et magnifique fin de "Fucked" (on sait, le titre ça casse un peu l'ambiance). Enfin bref, vous l'aurez compris, si vous aimez les rythmiques et les riffs lourds et entraînants à souhait, une musique qui pue la crasse à cent bornes, sans concession, "NPON" est un album qui rentre parfaitement dans ces critères. Ne cherchez pas la nouveauté, venez juste passer quarante minutes à vous faire foutre la gueule dans la merde. Si ça vous branche...

Helmet - Monochrome *(2006)* 5/10

Mon Dieu, ça va mal! Il y a un peu plus d'un an, le précédent album de Page Hamilton et Helmet m'avait fait pas ser une sale journée. Et rebelotte aujourd'hui. Pourtant vraiment, j'y ai mis du mien. "Meantime", "Betty" et même le décrié "Aftertaste" sont vraiment des albums qui trônent fièrement sur mon étagère. Mais pour le coup on se demande où il veut en venir le père Hamilton, grand gourou du riff tranchant et efficace durant les années 90, qui semble avoir désormais perdu tout son pouvoir. Sa guitare ne lui obéit plus, pas plus que sa voix d'ailleurs. Alors bon, j'aperçois deci-delà quelques éclairs de lucidité à travers de bon vieux riffs à l'ancienne et certains so los noisy digne de la grande époque. Mais le reste du temps on a plus l'impression d'avoir affaire à du mauvais Foo Fighters sous Juvamine. Ce ne sont pas les quelques morceaux potables (le mélancolique "Monochrome" en tête) qui sauveront cet album où l'on sent un Helmet à la dérive. Je ne demande pas un "Meantime" bis, mais merde quand on entend une mièvrerie com me "Almost Out Of Sight", on a de quoi être un peu énervé, surtout quand on sait de quoi ce foutu guitariste/chanteur est capable. J'é couterai quand même le prochain album même si je n'attends plus grand chose de ce groupe. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir comme on dit...

Norma Jean - Redeemer *(Solid State / 2006)* 6/10

Il est des groupes et des albums qui, sans paraître mauvais à l'écoute (voire même entraînants) ne vous mar quent pas. Cette écoute se veut attentive au début, mais quoi qu'il arrive, vous perdez irrémédiablement le fil, la musique devenant un arrière-plan qui vous fait mollement bouger la tête. Vous vous en doutez, si je dis cela c'est que les écoutes de "Redeemer" se sont exactement déroulées ainsi. Et puis, en cherchant un peu mieux je me suis rendu à l'évidence. Non, Norma Jean n'est pas un mauvais groupe et "Redeemer" n'est pas un mauvais al bum. Simplement, il pioche trop volontiers son inspiration chez des groupes Hardcore/Metal/Noise comme Botch et Coalesce (beaucoup) et Converge et Dillinger (un peu). Alors, ça joue, ça envoie du riff qui pose (bien aidé par une production aussi grosse que lisse), du break à tout va mais tout cela est bien vain si on connaît un tant soit peu ses classiques. Norma Jean réchauffe une musique jouée il y a dix ans par des groupes souvent défunts. Et ce ne sont pas les quelques mélodies ajou tées ici et là qui changeront la donne. On finit bel et bien par trouver le temps long au fil des onze morceaux... Pour amateurs nostalgi ques ou novices du genre uniquement. Ah, j'oubliais, c'est produit par Ross Robinson.

Regurgitate - Sickening Bliss *(Relapse / 2006)* 7,5/10

Depuis la fin tragique de Nasum, le grindcore suédois (mondial?) se cherche un nouveau patron. Il semblerait que ce soit Regurgitate qui tienne le bon bout. Et finalement ce serait logique! Quinze ans qu'ils se la donnent à coup d'innombrables split, EP et maintenant un cinquième album. De plus, gage de qualité suprême pour tout fan de Grind scandinave, Urban Skytt le guitariste était devenu membre de Nasum sur l'album Shift et la tournée qui a suivi. En gros, ici on a pas affaire à des rigolos pour qui le grind est une excuse au grand n'importe quoi. Regurgitate remet le couvert avec vingt-six morceaux et trente-cinq minutes de Grindcore moderne pur jus. Moins c'est long, plus c'est bon ! Comme de coutume on a droit à une alternance de vocaux arrachés plutôt ai gus avec des growls typiquement Death/Grind. La même alternance concerne les parties instrumentales, de gros passages mid-tem pos hardcore venants couper les riffs grind. La particularité de Regurgitate c'est qu'il a tendance à ralentir le tempo par rapport à ses collègues stylistiques. Ce n'est pas franchement lent (ce serait un comble) mais on n'atteint pas non plus des sommets en terme de BPM. Il en ressort un grind particulièrement énergique mais aussi moins perdu dans des méandres techniques hérités du Death. S'il n'at teint jamais le niveau d'excellence d'un album de Napalm Death ou Nasum, "Sickening Bliss" est un album grind convaincant qui prou ve encore une fois que Regurgitate est l'un des groupes les plus important et accompli dans ce style actuellement.

The Abominable Iron Sloth *(Undergroove / Goodfellow / 2006)* 8,5/10

Comme chacun le sait, The Abominable Iron Sloth est composé en grande partie de membres de Will Haven. Et quand ceux-là décident de se mettre au Sludge/Doom sans renier leur son et leurs ambiances, ça ne peut que faire très mal. Et le résultat est à la hauteur des espérances. Tempos et riffs à la Pelican période premier EP, univers sonore typiquement Will Haven avec un côté malsain que ne renierait pas Electric Wizard forment un bloc com pact, sévèrement burné et violent qui abîme les cervicales. L'intro d'un album est souvent cruciale. Celle présente ici est dantesque avec son riff terrifiant qui donne l'ambiance générale que l'on retrouve sur tous les titres. De plus le chant est un des gros points fort de cet album éponyme. Evil à souhait, la voix de Justin Godfrey est saisissante, collant merveilleusement avec le reste. Des titres comme "Hats Made Of Veal...", "Parasite Hilton..." ou "The Family That Stay Together..." sont de purs moments d'extase. Voilà un album de Sludge-Hardcore comme on en attendait depuis longtemps. Si les ex-new Will Haven s 'étaient trompés de route avec Ghostride, ils ont cette fois-ci retrouvé le sentier sombre et abîmé qui mène vers les sommets. Moins crade et habité que le dernier Facedowninshit mais plus inspiré que le plupart de la production Sludgecore actuelle, ce disque est un coup d'essai réussi,, en espérant que ses protagonistes lui donnent une suite.

Napalm Death - Smear Campain *(Century Media / 2006)* 7,5/10

Vingt-quatre ans!!! Vingt-quatre putain d'années que Napalm Death est le pilier de la musique qu'il a lui même créé. Avec en moyenne une sortie par an et toujours la même hargne. En effet, la cuvée Napalm 2006, "Smear Campain" ne déroge pas à la règle; il est aussi violent que son prédécesseur. Si "The Code Is Red..." était un bon album mais pas marquant dans la discographie de Napalm Death, celui-ci est un peu du même accabit mais en mieux. On retrouve les ingrédients de leur musique instaurés depuis le magistral "Enemy Of The Music Business" qui marquait un certain renouveau. Mais depuis, le groupe peine un peu à nous s urprendre ou du moins à atteindre un niveau d'excellence sur la durée totale d'un album. Quoiqu'il en soit, on trouve sur "Smear Campain" des mor ceaux énormes, tels que "When All Is Said And Done" ou "Identity Crisis". Pour le reste, on reste tout de même dans une bonne moyenne en terme de qualité avec de bons gros passages Grind que Napalm Death maîtrise comme personne et des ralentissements mid-tem po qui raviront les headbangers à coup sûr. L'intervention de Anneke van Giersbergen (The Gathering) n'est pas d'un goût certain mais on ne leur tiendra pas rigueur. Au final, cet album ne marquera certainement pas la carrière du groupe, les fans et les amateurs l'appré cieront à sa juste valeur et passeront un bon moment. En tout cas, c'est toujours bon de savoir qu'ils sont là, les gars de Napalm Death, toujours autant énervés et prouvant une fois de plus, comme s'il y en avait besoin, qu'ils ne mettront jamais d'eau dans leur vin... Enemy Of Music Business pour toujours ! www.enemyofthemusicbusiness.com

Black Cobra - Bestial *(At A Loss / 2006)* 8,5/10

Quand on pense que certains groupes se mettent à multiplier leurs membres pour faire plus de bruit il y a de quoi rire. Black Cobra se contente d'être deux pour faire plus de bordel qu'un Boeing à l'atterissage. Duo dont fait d'ail leurs partie l'ex-Cavity Jason Landrian (guitare/chant). On navigue donc ici dans un Sludge tantôt Doom "'Broken On The Wheel"), tantôt Crust ("Thrown From Great Heights"). Le son est dantesque, massif, la batterie est noyée dans une reverb qui lui donne une ampleur énorme, avec uneguitare augrain incroyable, crade et malsain com me on l'aime. Black Cobra s'inscrit donc dans la lignée des nouveaux groupes Sludge, qui,à l'instar d'un Abomina ble Iron Sloth, délaisse un peu l'influence Black Sabbath et son côté Rock brumeux pour incorporer des ambian ces plus tendues. Les tempos peuvent être lourds mais n'hésitent pas à s'emballer lors de passages prenants où la batterie enchaîne breaks et contretemps. Le chant est lui totalement en accord avec le reste, arraché et toujours sur la brêche. La voix prend même des airs d'incantation macabre sur "El Doc De Octubre", titre chanté en espagnol. Intense et malsain, "Bestial" est un album qui n'usurpe pas son nom tant l'on songe à une bête féroce et sournoise. Avec la fin de Eyehategod, Acid Bath, Cavity et autres légendes de la scè ne Sludge, on pensait ce style voué à une fin certaine. Heureusement pour nous, d'excellents groupes (parfois fondés comme ici par d'anciens membres de formations cultes) reprennent le flambeau en renouvellant le genre. Black Cobra en fait bel et bien parti et se place même parmi ses meilleurs représentants.

Headcharger - Headcharger *(Custom Core / Overcome Distribution /2005)* 7/10

Dans le milieu du Metal/Hardcore on peut distinguer deux genres de groupes : ceux qui recherchent l'originalité et/ou la technique et ceux qui sont là pour envoyer un point, c'est tout! Headcharger fait clairement partie des seconds. Après un changement de nom (qui n'était pas un luxe) les ex-Doggystyle décident de s'orienter vers un Hardcore'n'Roll fortement influencé par les derniers Entombed. En effet ici, on est là pour poser du riff énergique à fort relent Rock'n'Roll, le tout mélangé avec du gros Hardcore Old School et même du Punk. Ce qu'on pourrait vraiment appeller le Metalcore en fait, si le terme n'était pas déjà utilisé. Si la recette marche très bien sur la plu part des morceaux ("Made To Be Spread" ou "Falling Asleep Masses" en tête) d'autres sont entâchés par une cer taine redondance des riffs et de la rythmique. On a parfois l'impression d'écouter toujours la même chose et que Headcharger ne se foule pas pour se renouveler de morceau en morceau. Pire, il sombre parfois dans des parties mélodiques peu recommandables que ne renieraient pas certains groupes de Néo... Mais il en faudrait plus pour totalement gâcher ce disque qui a de l'énergie à revendre et qui fait bouger la tête presque sans relâche. La production est l'oeuvre de M. Morratel et évidemment elle est énorme (assez éloignée de la froideur à laquelle il nous avait habitué d'ailleurs). Tant qu'on ne lui en demande pas trop, cet album éponyme s'avère être un bon moment de musique énergique et sans prise de tête. Outre son manque d'originalité et son incapacité à surprendre Headcharger pâtit peut-être aussi de son côté trop lisse et poli pour être totalement prenant. Avec un peu plus de tripe et de personnalité, il pourrait en tout cas devenir une valeur sûre de la scène française. A suivre de près, quoiqu'il en soit...

Genghis Tron - Dead Mountain Mouth *(Crucial Beast / 2006)* 8,5/10

Genghis Tron est un groupe vraiment particulier. Déjà, il s'appelle Genghis Tron. Et puis il fait une musique assez hors du commun, sorte de mélange de Grindcore à la Agoraphobic Nosebleed ou Dillinger Escape Plan, d'élec tro pas très éloigné de Aphex Twin par moments, de sons de synthés kitschs mais jamais ridicules; assez new-wave le tout surplombé d'un chant écorché et distordu à la Converge. Et le groupe nous gratifie d'arrangements super bes, comme sur le morceau éponyme qui démontre à lui seul tout le potentiel stylistique du groupe. Intro Grindco re, break métal, riff à la Dillinger, partie electro/ambiant avec boîte à rythme et voix limite cold/wave; puis on arri ve à ce merveilleux enchevêtrement entre une partie de guitare mélancolique et un synthé qui la suis en déri vant au fur et à mesure, tout ça avant de finir sur une montée où la batterie n'en finit pas de défourailler, tout ça en moins de trois minu tes. Le plus incroyable dans cette histoire, c'est que racontée comme ça, elle peut sembler totalement indigeste et même repoussante Mais il n'en est rien, car Genghis Tron a ce talent qui permet que tout semble cohérent et passe tout seul. Certes l'écoute de ce "Dead Mountain Mouth" n'est pas simple, tant il fourmille de sons et d'influences mais on s'y retrouve toujours; on s'y sent toujours à l'aise com me si tous les styles abordés nous étaient familiers. Si l'on ne tient certainement pas là l'album de l'année, "Dead Mountain Mouth" est clairement déjà nominé pour l'élection du disque le plus inventif. Les uns adoreront, les autres n' y seront pas sensibles mais ce qui est certain c'est que Genghis Tron a une forte personnalité qui pourrait l'amener à devenir un groupe qui compte!

Isis & Aereogramme - In The Fishtank 14 *(Konkurrent / 2006)* 8,5/10

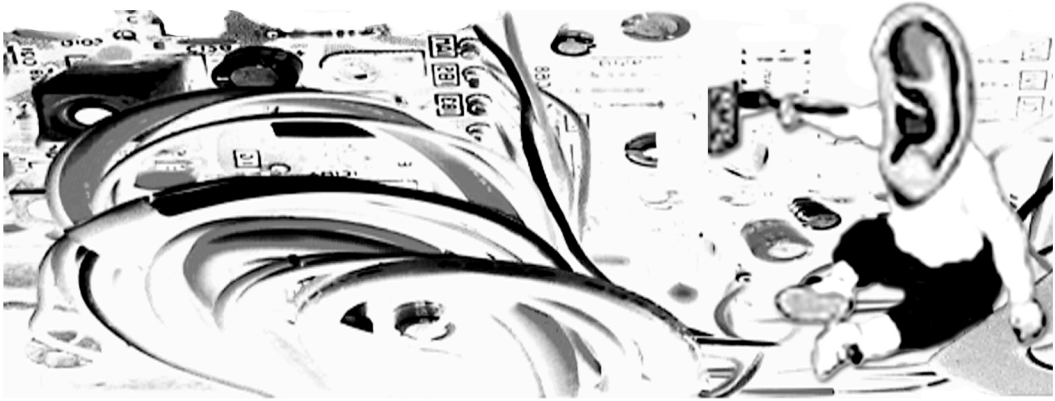
Voilà maintenant dix ans que le label néerlandais Konkurrent a lancé ses EP-concept "In The Fishtank". Le principe est simple, prendre un artiste (de noïse/post rock de préférence), le mettre en studio pendant deux jours, le lais ser improviser et mettre en boîte ce qui en ressort. Déjà quelques légendes de la scène sus-citée se sont prêtées à l'exercice. Citons entre autres NoMeansNo, Toirtoïse, June Of 44, Sonic Youth, The Black Heart Procession ou en core Karate. Il s'agit parfois de collaboration entre deux groupes, comme le volume qui nous intéresse ici qui asso cie Isis, qu'on ne présente plus et les écossais d'Aereogramme pratiquant habituellement une pop/noise aérien ne. Isis semble habitué à donner une dimension "aquatique" dans ses compositions (ce n'est pas l'album Oceanic qui me donnera tort). On retrouve ici cet aspect, que les deux groupes ont rendu mélancolique et minimaliste au possible. Ne vous at tendez pas à entendre des explosions de guitares saturées et de chants hurlés. Là, tout est faussement calme, toujours sur la brêche, comme... la mer (la métaphore est facile mais à l'écoute paraît évidente). Lors des rares passages chantés, la voix du chanteur d'Ae reogramme est légère, presque nasillarde, celle de Turner plus grave donnant une dualité sous-entendue et tendue. Des samples disso nants et des boucles de voix trafiquées viennent agrémenter les mélodies progressives et les rythmiques volontairement mis en arrière plan, avec une batterie souvent noyée dans la reverb. Le résultat ne pouvait qu'être beau mais il faut être conscient avant d'acheter ce disque qu'il s'agit là d'un concept. Ne cherchez pas la moindre once de Hardcore, de Métal voire même de Rock. Vous n'en trouve rez pas (ou vous êtes balèzes). Par contre, si vous voulez entendre deux groupes tisser une toile sonore unique diantrement bien exécu tée (on rappelle que ce disque a été composé et enregistré en deux jours), alors précipitez-vous et jetez-vous sur ce "In The Fishtank 14", vous ne le regretterez pas! Ah, moi je me le repasse un coup, ça me coupe du monde et ça me repose...

Ultralord - We Hate You And Hope You Die *(The Dark Reign / Devil Dolls Records / 2006)* 7/10

Le Sludge... Ce style est vraiment devenu une sorte de fourre-tout dont le nombre de groupes est en train de croî tre à une vitesse impressionnante (allez faire un tour sur StonerRock.com pour vous en rendre compte). Alors oui, Ultralord peut être considéré comme un groupe de Sludge; le son, les riffs, les larsens, la voix et les ambiances pe santes ne laissent pas de place au doute. En plus certains de ses membres officient aussi dans Fistula (combo qui évolue dans la lignée d'Eyehategod). Mais Ultralord a lui décidé d'explorer plus profondément l'aspect malsain de cette musique. Le chant a des relans de Black-Metal et la pochette en noir et blanc ferait plus penser à un groupe de Death/Doom, pentacle inversé à l'appui. Ca pue la crasse et la haine. Le hic, parce qu'il en fallait un, c'est que, non seulement la musique présente sur ce "We Hate You And Hope You Die" n'est franchement pas singulière, et que Les mor ceaux sont à peu près tous construits de la même manière; soit intro soutenue façon gros Thrash/Punk pour ensuite s'enfoncer dans des rythmes lents et répétitifs. De plus, on a la nette impression d'avoir entendu chaque riff quelque part, chez un de ses confrères et les sen timents provoqués sont en général un ton en dessous de ceux que dégagent un Eyehategod ou Electric Wizard. Bref ça tourne en rond Les fans du genre apprécieront sans nul doute cet album qui finalement n'est pas mauvais. En ce qui me concerne, je conseillerai aux autres de plutôt se ruer sur le dernier Black Cobra, bien plus intéressant dans un style similaire.

Every Reason To... - Every Reason To... *(Several Bleeds / 2006)* 8/10

Fondé en 2005 par des ex-Fate (qui officiaient dans un registre plutôt Grind) et des Comity, tout est allé très vite pour ERT, qui nous livre un an plus tard ce premier album évidemment mature puisque les membres ne sont pas des néophytes. Ce qui frappe dès la première écoute, c'est la variété de styles abordés au fil des morceaux. Si la base est plutôt Hardcore Moderne (donc Métal) teinté de Noïse, chaque titre recelle sa petite variante. On y re trouve donc l'influence d'Entombed pour le côté Death'n' Roll gras et groove ("New Horizon", "Highway"), de Cult Of Luna pour le côté lourd et hypnotique ("Parallels Fianally Cross"), de Soilent Green pour le côté Grind Sou thern ("Until We Meet Again") et de groupes plus Sludgy pour certains passages au tempo qui se traînent et à la batterie qui y va de tout son poids. La voix quant à elle, ne laisse pas de répit, décidée de se la jouer à la Sean Ingram de Coalesce, grosse et grasse, monocorde et dévastatrice. En tout cas, si les influences sautent souvent aux yeux, ERT n'en garde pas moins une per sonnalité et une force toutes aussi évidentes. Aucun des neuf titres ne vient gâcher la galette et même s'il n'y a pas de quoi crier au gé nie, on a ici un album sérieux et diantrement bien branlé. Dans le registre Hardcore/Metal, les groupes français ont la fâcheuse tendan ce à sonner comme de pâles copies de groupes anglo-saxons; ERT évite de plonger dans cette facilité et est directement à ranger dans la case valeur sûre.



Lemniscat - Such a vision to us *(5 titres / 2006)* 9/10

Lemniscat nous livre un opus éthéré et inspiré. Une invitation au voyage intérieur portée par une instrumentation où l'art du détail s'exprime tout au long des titres. Notre cheminement commence par un Global Time suspendu, en équilibre. Une ouverture sur un univers électrique et vaporeux... Such the Vision, seul titre en spoken word nous propose de (re)découvrir un écrit de William Blake et nous offre le moment le plus lumineux de cette démo toute en clair obscur. La guitare tantôt épurée presque à l'extrême ou nappée à l'infini égrène les notes de ce voyage introspectif. Rêve éveillé au rythme des pas de ce chat résolument hypnotique qui sera notre guide tout au long de ce voyage singulier. Un Unknown Project désertique, avant dernier tableau de la série nous amène déjà vers la fin de cette écoute qui se termine par Remember, composition forte, captivante et émotive.

www.miccam.lemniscat.eu

F.A

Control Alt Supp *(2006)* 9/10

Depuis son sofa vert d'intérieur, Ctrl Alt Supp nous donne à entendre une variation sonore, hachée souvent groovy proche du break beat, aux consonances Ninja Tunesque (pour l'éthique spirituelle), agrémentée de variations Hip Hop (pour ce qui est des basses), électroniques (General Electrics...) et rock 'n' rolliennes (Data Rock...). Excusez du peu !!! Sans jamais aborder la dance hall miteuse et trop souvent prévisible, Ctrl Alt Supp fait partie de ces musiciens difficiles à classer mais à vivement écouter !

www.myspace.com/ctrlaltsupp

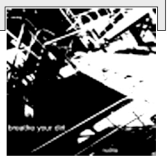
Miccam

Appollonia *(2006)* 8/10

Nouveau trio bordelais, (enfin ils sont de Pessac mais on va pas chipoter non plus...) Appollonia s'inscrit clairement dans une mouvance en plein essor actuellement, le Post-Hardcore. Si dans cette dernière, certains groupes ont oublié qu'il est toujours préférable de se créer son "propre univers artistique" comme on dirait à la Star Ac', ce n'est pas le cas d'Appollonia. Certes les accointances avec Isis, Cult Of Luna et surtout Impure Wilhelmina sont évidentes mais le groupe y intègre bien d'autres aspects, comme sur la très opéthienne "Fences&Thieves" où la guitare acoustique apporte une autre dimension. Mais on ne va pas parler que de leurs influences, car les réduire à cela serait ridicule. On sent déjà une grande maturité d'écriture, rien n'est bâclé durant ses vintg-cinq minutes et on en prend franchement plein la gueule! A ce sujet on peut s'interroger sur la volonté de vouloir calmer le jeu avec un morceau acoustique en plein milieu qui de surcroît n'est pas une franche réussite. Malgré cela, cette démo est réussie, le son hyper-live leur correspond à merveille et on ne peut être qu'impatient d'écouter la suite s'ils continuent à nous fournir des morceaux aussi intenses.

Colin

Breathe Your Dirt - Nutria *(2006)* 7/10



La scène héraultaise ne cesse de s'élargir, en groupes et en (sous) genres. Breathe Your Dirt n'est donc pas qu'un groupe de Noise/Hardcore de plus, principalement parce qu'il a décidé de se passer de guitare. On a ici affaire à un trio Basse/Batterie/Chant. Point. Et croyez-moi, ça suffit largement à faire du bruit, du vrai. L'aspect rythmique destructuré fait évidemment penser à Lightning Bolt, avec en plus un chant écorché à la Jacob Bannon. La basse est logiquement distordue et assène des riffs noisy et convulsifs, plein de contre temps, soutenus par un batteur qui semble bien résigné à en foutre partout. Le principal problème rencontré ici, c'est que l'ensemble n'est pas très précis (ce qui ne veut pas dire que ce n'est pas en place). On a en effet tendance à vite se sentir largué au milieu de la tourmente. Une première démo énervée et pleine de promesses en espérant que leur prochain disque sera un poil plus clair niveau prod' afin de saisir toutes les nuances et tous les arrangements.

Colin

Pectopah - Vox Republika *(2006)* 7/10

Pectopah, groupe de Montpellier composé de Deadavid (basse), Jo69 (batterie/chant), et Ubik (guitare/chant) nous livre sa toute première démo « Vox Republika » après trois mois d'existence officielle. Ces trois « old men » ainsi qu'ils aiment à se définir se sont bien trouvés tout en étant issus d'univers musicaux différents. Dès la première écoute, on sent l'influence du passé batcave, rock, goth, métal, et indie des trois compères sans pouvoir et c'est tant mieux, donner un seul et unique nom de groupe. Un mélange réussi donc, mais encore en devenir principalement au niveau vocal. Mais l'intérêt d'une démo c'est aussi de donner envie de suivre l'évolution du groupe et là, c'est gagné donc...

F.A

AKIMBO et YOUNG WIDOWS au Sonic de Lyon *(30 Sept 2006)*

Très bonne soirée au Sonic de Lyon ce 30 septembre 2006. Salle-péniche accostée sur les quais de saône, place trouvée à trois mètres de la salle, de quoi se plaint-on??? Bhein du premier groupe qui passe en fait. **Kiruna**, quatuor de Lyon avec un chanteur anglophone qui donne dans le Screamo-Noïse, comme si Headcases se lançait dans le Screamo... C'est pas carré rythmiquement, Ca flotte sévère même tout au long des cinq titres. Une corde cassée pour le gratteux qui se change en combat épique de cinq minutes avec le chan teur qui parle en anglais pour meubler et tout le monde s'en fiche, passons...

Deuxième groupe à monter, **Young Widows**, plutôt ravis de jouer pour la première fois de leur vie sur une péniche. C'est un trio US consti tué des trois instrus de Breather Resist (ils ont dû abandonner leur chanteur sur le bord d'une autoroute...). Le gratteux assure les voix et le bassiste beugle les backings. C'est franchement bien tourné, un savoureux mélange entre Uzeda, Shellac et Breather Resist pour la rythmique massive et syncopée. Les nappes lancées en boucles grâce aux deux têtes JCM800 branchées en stéréo font planer. Du coup tu commences à bouger la tête sur la rythmique et c'est plutôt agréable à suivre ce set de quarante minutes. Ils monteront la température que Kiruna avait eu du mal a réchauffer, et le gratteux finira la chemise détrempée. On ne nage pas dans l'originalité, ça ressemble vraiment à du Shellac avec une six corde écoutable, mais ça peut se ré-écouter en fond à la maison.

Troisième groupe, **Akimbo**. Trio de Seattle, distilant un savoureux mélange de rock'n'roll sauvage et de noïse-hardcore. L'attitude et le jeu de ces gars sont vraiment surprenants : le bassiste beugle jambes écartées et lève très souvent sa basse au ciel, le batteur joue de sa tignasse sans arrêt derrière sa batterie monstrueuse, un tom basse en guise de médium et un autre tome basse servant... comme tom basse, des cymbales dignes de jantes de 25"... le tout en tombant des bières comme moi je file pisser. Quarante minutes de set pour eux aussi. La température extrême fait dégouliner la condensation depuis le plafond sur nos têtes engourdies par le headbanging Ca arrache les molaires et ça sent la sueur. Les morceaux sont tirés de "Elephantine ", "City of stars" et "Forging steel and laying stone". Ils abandonneront la scène un court instant avant de remonter pour l'annonce de deux rappels qui se transformeront en un seul titre sorti de "je ne sais où ". Damm le batteur supplie le reste de la meute d'arrêter et abandonne son instrument de torture, quitte la scène et tombe au pied du mur le souffle court par le manque d'oxygène. Le bassiste s ort frustré de scène, voulant poursuivre le lynchage au ditif de nos pauvres tympans, c'était vraiment un très très bon set!!!

www.myspace.com/jackoripper

GENEVA + VILLANOVA JUNCTION + OINK au Baloard de Montpellier *(30 Sept 2006) Organisation : Why Not*

Ce 30 Septembre annonçait la rentrée des concerts dans notre belle cité montpelliéraine. C'est au Baloard, endroit fort charmant et acoustiquement très bon comparé à d'autres, que ça se passait. Au menu, trois groupes français avec Geneva, qui nous a déjà séduit sur disque (voir chronique dans ce numéro), en tête d'affiche. **Oink** débute donc presque à l'heure son set (un miracle pour un concert ici) et on comprend assez vite pourquoi ils jouent en premier. Leur musique (un hybride entre le post-hardcore à la Isis et l'Emo-Métal à la Poison The Well) n'est pas mauvaise mais manque cruellement d'originalité et d'énergie. Le guitariste et le bassiste sont pliés sur leurs instruments tandis que le chanteur (qu'on entend à peine voire pas du tout) semble soit possédé, soit à côté de la plaque lorsqu'il se décide à prendre le micro. Bref, on sent un certain potentiel mais ça reste terriblement plat. Heureusement, **Villanova Junction** va faire passer la soirée à une vitesse nettement supérieure. On ne savait pas trop à quoi s'attendre étant donné que l'on avait jamais écouté mais la surprise est bonne. Ils pratiquent un Hardcore moderne à la Botch qui envoie sévère. Là, ça bouge, le bassiste arpente ses deux m2 sans relâche et le guitariste ne tient pas en place. Le chanteur tente de communiquer sa bonne humeur à un public décidément bien peu réceptif ce soir-là. Le batteur rate quelques breaks deci-delà mais on l'excuse volontiers, d'une part parce qu'il se donne à fond et d'autre part parce qu'il semble assez jeune. Le set le plus énergique de la soirée en tout cas. Coup de chance pour **Geneva**, l'ambiance sera un peu plus chaleureuse pendant leur prestation, quelques "fans" ayant semble-t-il fait le déplacement. Même si l'attitude scénique du groupe n'est pas des plus excitée, leur set est carré et fidèle à leur album, ce qui n'est pas pour nous déplaire. Leurs compos fonctionnent bien en live et on se laisse facilement entraîner par leur post-hardcore qui fait headbanguer à souhait. La fin du set est marquée par une outro hypnotique durant laquelle le guitariste martyrise son instrument, tentant de lui tordre le manche coûte que coûte. Bref, on aura assisté à un fort sympathique concert de rentrée, en espérant tout de même en voir des mieux, tant au niveau des prestations que du public. Villanova Junction aura été la bonne surprise tandis que Geneva aura assuré un set très en place, à défaut d'être spectaculaire.

Botch - Blind... from youth installed / Original Demo Tape / *K7 (Autoproduction "self-released" / 1993*

Bon, je dois être un des rares chanceux sur Terre à avoir cette cassette. Je n'ai jamais su combien d'exemplaires ils en ont fait, mais moins de 50, ça c'est sûr. J'ai obtenu ce bijou par Dan de Overkill Records (un label de cette époque qui a sorti quelques 7" dont un de Undertow et un autre de Strife, quand même). Les gars de Botch lui avaient envoyé dans le but de se faire produire leur premier 45 tours, mais il avait refusé... Grave Erreur !!! (En reprenant ses mots). Petite parenthèse : il avait également reçu, la même année, la première cassette démo de Hatebreed dans le même but que Botch... Même punition, il a refusé... Re-belotte !!!

Bon, attardons nous sur le contenu...

Pochette simple en noir et blanc illustrant une maîtresse d'école faisant la lecture à ses élèves, mais un petit détail qui fait la différence : ce sont les écrits faits au stylo à la main à l'intérieur du livret par Monsieur David Verellen en personne (le chanteur) Heureux de voir que le quatuor n'a jamais changé au niveau du line up, par contre un peu déçu qu'il n'y ait pas de paroles... Remarque, c'est normal, cinq textes à la main dans un livret de cassette... merci l'inventeur de la loupe ! Pour le son, ils se sont enregistrés eux-mêmes sur un 4 pistes et franchement pour 93, il n'est vraiment pas mal ! Je dis ça car c'est leur toute première démo auto enregistrée et produite alors qu'ils n'ont qu'à peine 20 ans (à peu près). Rep'tite parenthèse : il est écrit dans le livret "sounds better if you turn up the volume and treble". Moyen du bord à l'époque ; on va pas s'en plaindre ! Botch nous délivre 5 morceaux pour une durée de presque 25 minutes. Le premier Wounded qui sera réenregistré plus tard au début des années 95 n'apparaîtra finalement pas sur galette. Il faudra attendre 2002 pour qu'il sorte sur le fameux Unifying Themes Redux à l'initiative de Excursion. En bref, ce fameux tube de Botch, c'est du Harcore Made in Seattle (merde!!!) avec un batteur qui se lâche sans arrêt en cassant rythmes, cymbales et oreilles avec un feeling incroyable. Le second morceau est vraiment intéressant dans le sens où c'est une face de Botch que l'on ne connaît pas. Un titre long de presque 6 minutes avec des montées progressives, ambiantes et mélodieuses avant d'annoncer une tempête d'un hardcore que l'on connaît bien, celui de Botch, en somme. Dis sonant, noisy, un batteur toujours en dehors du temps qui continue quand même d'en foutre de partout. Imparable ! Le troisième rentre et la touche Seattle se fait toujours sentir à mort. Ce n'est absolument pas un souci, bien au contraire, c'est cette touche qui fera toute la force de Botch plus tard. On connaît ce morceau... Il a été réenregistré plus tard en 94 pour leur premier 7" Faction puis réédité en 2002 sur le Unifying Themes Redux (également sur le, un peu plus rare, Unifying Themes of Sex, Death and Religion en 1997 sur Excursion). Le quatrième morceau est dans la lignée du premier, Wounded. Un hardcore rentre-dedans d'une simplicité évidente mais d'une efficacité ahurissante ! Probablement le meilleur de cette démo d'ailleurs ! Ce chaos est vraiment novateur car il est différent des influences de Botch comme Rorschach, Born Against ou bien Deadguy; c'est cette simplicité au niveau des riffs de guitare qui fait que cela ne laissera aucun hardcoreux indifférent. Sur le dernier morceau, surpris je fus d'entendre Dave Knudson déjà utiliser ses pédales d'effets hypnotiques comme il le fait six ans plus tard sur We are the Romans. Le quatuor commence très très fort et fait la différence ! Résumons tout ça... En gros, si vous trouvez cette cassette, je tez-vous dessus !!! Mais bonne chance avant de la trouver... Sinon, si vous ne connaissez pas bien le groupe, attardez vous sur leurs albums (cf. discographie en bas), c'est THE groupe en matière de hardcore noise, The Référence!!!

FLO / Prototype Records

WEBSITE : http://www.myspace.com/botch
LINE UP :
Dave Verellen – vocals
Tim Latona – drums
Brian Cook – bass
Dave Knudson - guitar

TITRES :
1. Wounded
2. Twine
3. In Spite Of
4. Song A
5. Imprisioned

Recorded in Dave's basement on a 4-track in 1993

botch

DISCOGRAPHIE:
- Blind... From Youth Installed Demo Tape / K7 / Autoprod / 1993
- Faction 7" / World of Hurt / Threshold / 1994
- The John Birch Conspiracy Theory 7" / Phyte / 1995
- I can't live without it 12" comp LP / Mountain / 1996
- Brewing 7" comp / Excursion / 1996
- All About Friends CD comp / Point Furthest from the Middle / Hardcore Maniacs / 1997
- Botch / NineIronSpitFire split 7" / Indecision / 1997
- Unifying Themes of sex, Death and Religion CD / Excursion / 1997
- Botch / Cave In "In These Black Days: A Tribute To Black Sabbath Volume 5" split 7" / Hydra Head / 1998
- American Nervoso CD / LP / Hydra Head / 1998
- Botch / Murder City Devils split 7" / Excursion / 1999
- We Are The Romans CD / 2xLP / Hydra Head / 1999
- Botch / Knut / Ananda split Live 10" / Mosh Bart Ind. / 2000
- An Anthology of Dead Ends CD / 10" / Hydra Head / 2001
- Unifying Themes Redux CD / Excursion / 2002
- All That Was Built Here - Ten Years at The Old Fire House CD comp / Missing / 2002
- Is it dead ? 12" comp LP / Crash Rawk / Role Play / Sub Pop / 2002

+ Apparition du groupe en Live et B.O du film "The Edge Of Quarrel" (1999)
+ Sûrement quelques autres apparitions compil' dont j'ignore l'existence...

Moolah - Woe ye demons possessed / LP (Moolah / Forced Exposure)

Réédition LP de cet album culte enregistré en 1974 par Maurice Burns et Walter Robertson, deux étu diants new-yorkais. Voilà la seule information fiable concernant cet objet névrodélique rare. Moolah? Est-ce en hommage à la lutteuse Lillian Ellison "The Fabulous Moolah"? Non, je ne crois pas... Cela res semble plus à quelque tribu animiste échouée dans un studio d'enregistrement effectuant une messe noire en l'honneur de la déesse Gaïa. Et pour la musique? Traversons le Rhin. Le premier morceau intitulé "Crystal Waters" avec ses nappes de synthé, sa batterie tribale rappelle les délires de Klaus Schultze du temps où il officiait derrière les fûts au sein d'Ash Ra Temple "The Hard Hit" est un morceau hypnotique s'articulant autour d'une rythmique répétitive faisant irrémédiablement penser à Faust. Mais pour le reste, nous parcourons un territoire vierge : un piano en écho omniprésent et des paroles incantatoires totalement flippantes dans une langue au jourd'hui définitivement disparue. Une ambiance de conspiration occulte parcoure cet album comme si ces deux lascars avaient mélangé neuroleptiques et ibago dans les sous-sols de l'US Bank. En tout cas, la Kosmische américaine existe.
Moolah l'a faite!!!

Rigodon

Jandek - Glasgow Sunday / CD (Corwood industries / Forced Exposure)

Sous le nom de Jandek, Sterling R. Smith a sorti depuis 1978 (?) plus de quarante albums. Il s'agit ici d'un live enregistré à Glasgow en 2004 en première partie du groupe anglais Dark-Folk Current 93. A la guitare et pour une fois accompagné d'un batteur (Alexander Neilson) et d'un bassiste (Richard Youngs), il livre un blues décharné et aléatoire. Depuis bientôt trente ans, cet intrigant personnage a produit une œuvre unique, déchirante et considérable. Originaire de Houston au Texas, ouvrier le jour, il exprime dans sa musique toute la désolation d'une époque que l'homme ne comprend apparemment pas. Jandek ne donne pas d'interview, très peu de concerts, et est complètement étranger à l'industrie du disque (il vend ses albums 7 dollars). Avec une simple guitare désaccordée et une voix lugubre, il fait revivre les fantômes de Charley Patton et de Tim Buckley. Mais un Tim Buckley sorti tout droit de l'enfer. Il nous invite à pénétrer dans son intimité la plus profonde. Un intérieur clos, en attente, sans apparat. Il suffit de s'installer et d'écouter religieusement le personnage ra conter ses blessures, ses déchirements avec le sentiment d'un voyeurisme gêné. Jandek parle de son enfance, de sa solitude, de ses doutes, de son mal-être. Des ronflements de basse planent maladroitement, des claquements de cymbales, et ces no tes de guitares dissonantes…Pincées, frappées, les cordes semblent claudiquer dans l'espace. Alors la voix divague, chante, murmure, crie, hurle. Et puis la musique s'arrête. Le silence. L'homme a disparu. L'aube pointe son nez. Seule au monde, hébé tés, contemplant le crépi jauni, la musique poursuit son chemin abandonné dans les méandres de notre cerveau.

Rigodon

Prototype Records' Releases

*** fall 2006 ***

proto.01

STUNTMAN
Among The Ruins
CD Album 10 trax
www.myspace.com/stuntmannoise
STILL HOT !!!

proto.02

ILLTEMPER
Hoax Naevus
CD Album 13 trax
www.myspace.com/illtemper
STILL HOT !!!

proto.03

DENIZEN
#1
Demo/CD-R EP 5 trax
www.myspace.com/denizenhxc
STILL HOT !!!

proto.04

COLORBLIND
Up To The Sun
Demo/CD-R EP 5 trax
www.myspace.com/colorblind7
OUT NOW !!!

proto.05

DENIZEN
#2 | Far From Common Strategy
CD Album 9 trax
www.myspace.com/denizenhxc
OUT NOW !!!

Prices CD 10 euros. Demo CDR 5 euros Postages for 1 or 2 CDs France 3 euros Europe 4 euros International 5 euros

Available soon (and after) :

Proto.06: STUNTMAN *"Signed In Blood" CD EP [Co-Release w/ Hidden Value Records]*
Proto.07: ILLTEMPER / BOYS FIRST TIME / DORIAN GRAY *"Title Still Undefined" Split CD Album [Co-Release w/ Egeria Records]*
Proto.08: STUNTMAN *"Near From Zero" Business Card / Hockey Ring 3" Shaped CD-R*
Proto.09: ILLTEMPER / STUNTMAN / DENIZEN *"The Black Sabbath Collateral Damage Split Tribute" 3" CD-R*

www.PrototypeRecords.fr.st
PROTOTYPE Records
prototypebbbc@hotmail.com

CONTACT: Prototype Records / Association Big Brown Bag Corporation, c/o Florent Commeinhes,
703, Avenue du Père Soulas, Rés. Le Rond Point d'Assas, Bat.17, 34090 Montpellier FRANCE

www.myspace.com/prototyperecords
email: prototypebbbc@hotmail.com

DISQUE DE MUSIQUE TOTAL

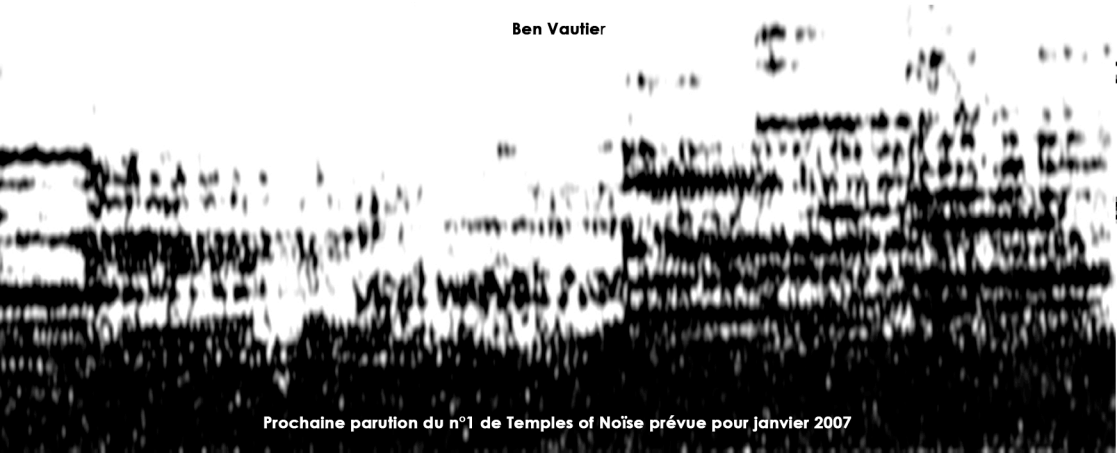
15 COMPOSITIONS MUSICALES POUR LA RECHERCHE ET L'ENSEIGNEMENT D'UNE MUSIQUE — TOTAL — en hommage à John CAGE

1. Posez le disque sur une table vide et regardez-le jusqu'à ce qu'il devienne intéressant (minimum quatre minutes).
2. Hésitez à l'écoute du disque (debout le disque à la main) 3 minutes.
3. Ecoutez sobrement et consciencieusement avec le plus d'attention possible le disque.
4. Eteignez le son et pendant toute la durée du disque écoutez attentivement, comme s'il s'agissait de la musique du disque, tous les bruits environnants (voitures, voix, bruits, etc.).
5. Faites le plus de bruit possible avec le disque (tappez des objets, etc.).
6. A la fin du disque enlevez l'arrêt automatique et écoutez le silence se repêter, si vous partez laissez l'appareil en marche 24 heures minimum.
7. Absence de musique et aussi musical que musique, faites l'expérience.
8. Recapitulez les circonstances qui ont amené le disque chez vous visualisez le plus de détails possibles.
9. Prenez le disque à la main et gardez-le jusqu'à ce qu'il devienne insupportable (minimum 7 heures).
10. Si vous aimez le disque, aimez-le. Si vous ne l'aimez pas, ne l'aimez pas. Comparez deux disques, un que vous aimez, et un que vous n'aimez pas.
11. Touchez le disque de toutes les façons possibles jusqu'à ce qu'il devienne intéressant (faites-le en public) 5 minutes.
12. Essuyez consciencieusement le disque, 3 minutes.
13. Ce disque en tant qu'œuvre d'art est une création de prétention, en réalité l'essence du disque est MOI, visualisez MOI, dites-vous que cela est musicale.
14. Faites n'importe quoi. n'importe comment avec ou sans le disque, mais faites-le en écoutant attentivement et consciencieusement.

CENTRE D'ART TOTAL - 32, rue Tondutti-de-l'Escarène - NICE

JE NE SIGNE PLUS

Ben Vautier



Prochaine parution du n°1 de Temples of Noïse prévue pour janvier 2007